

55

Journal de l'adc

**Association pour la danse contemporaine
Genève**

Dossier

**Le musée
imaginaire
de Jan Fabre**

Focus

**Pavillon
de la danse**

À l'affiche

**Jan Fabre
Cindy
Van Acker
Kaori Ito
Sébastien
Boucher
et
Walid
Boumhani**



Carte blanche à Magali Girardin

Photographe indépendante établie à Genève.
Série de photographies prises dans le cadre de la Fête de la Musique le 18 juin 2011, scène danse de l'adc dans la cour des Casemates.

« Contact : du danseur avec la scène, de la danse avec son public. Le plein air a ses contraintes. Il a aussi sa liberté. J'aime ce plain-pied avec le geste chorégraphique, cette coulisse à vue qui appartient à tous. Tourner autour du plateau. La fête de la musique est pour moi d'abord celle de la danse. Auberge espagnole, mélange des genres. Faire des images qui montrent cela, en s'affranchissant du cadre, en allant à son tour, librement, au contact de la séquence dansée, de ces mains qui touchent et se touchent. Contact : j'affectionne ce mot à deux syllabes énergiques qui ramène à mon métier. La danse me le rappelle à chaque instant. » Magali Girardin

Dossier

12 - 17
Le Musée imaginaire de Jan Fabre
Reportage à Anvers dans le Laboratorium, espace de travail atypique de Jan Fabre.

18 - 19
Prometheus Landscape II Jan Fabre

20 - 21
Preparatio Mortis Jan Fabre
22
Agenda Jan Fabre

A l'affiche de sept. à déc.

Bus, livres, etc.

Carnet de bal

Mémentos

4 - 5
Diffraction Cindy Van Acker

26 - 27
Une sélection des dernières acquisitions du centre de documentation de l'adc

28 - 30
Que font les danseurs genevois et autres nouvelles de la danse

34
Lieux choisis en Suisse et France voisine

6 - 7
Island of no memories Kaori Ito

Les bus en-cas de l'adc

32
Ateliers du spectateur

Histoires de corps

8 - 9
Dilexion Sébastien Boucher et Walid Boumhani

La chronique sur le gaz de Claude Ratzé

35
Un danseur se raconte en trois mouvements : Rudi van der Merwe

Pavillon de la danse

10 - 11
Informations sur le Pavillon de la danse suivies de A+B=X de Gilles Jobin

Association pour la danse contemporaine (adc)
Rue des Eaux-Vives 82-84
1207 Genève
tél. +41 22 329 44 00
fax +41 22 329 44 27
info@adc-geneve.ch
www.adc-geneve.ch

Responsable de publication :
Claude Ratzé
Rédactrice en chef :
Anne Davier
Comité de rédaction :
Caroline Coutau, Anne Davier,
Thierry Mertenat, Claude Ratzé
Secrétariat de rédaction :
Manon Pulver

Ont collaboré à ce numéro :
Gregory Batardon,
Rosita Boisseau, Anne Davier,
Steve Iuncker, Sakiko Leblanc,
Ilse Liekens, Hélène Mariéthoz,
Claude Ratzé, Eric Vautrin,
Michel Voiturier
Graphisme : Silvia Francia, blvd
Impression : SRO Kundig
Tirage : 8'500 exemplaires
Septembre 2011
Prochaine parution :
Janvier 2012
Ce journal est réalisé sur du papier recyclé.

Photo de couverture :
Diffraction de Cindy van Acker.
Photo : Christian Lutz

L'ADC bénéficie du soutien de la Ville de Genève, de la République et canton de Genève et de la Loterie Romande.

Edito

Fabromanie active

La création fonctionne sur le mode obsessionnel. C'est ce que l'on se dit en découvrant les œuvres de Jan Fabre. Dans ses pièces théâtrales, chorégraphiques et plastiques, dans ses films et ses écrits, l'artiste brandit ses préoccupations, toujours les mêmes depuis trente ans. La vie, la mort, la beauté, la sauvagerie humaine.

A la longue, cela pourrait donner un sentiment de « déjà vu » et devenir lassant. Pourtant, les thématiques et leurs moyens d'expressions se sont intensifiés et complexifiés. Par exemple : épris dès ses premiers dessins par le stylo Bic bleu, il réalise un gribouillage de grande envergure qui recouvre entièrement le château de Tivoli dans la province de Rome. Sa bicomanie a abouti à une œuvre qui relève de l'exploit. Tout comme sa collection de scarabées, devenue un océan de carapaces qui a englouti la voûte du Palais Royal de Bruxelles.

Jan Fabre se répète, comme tout maniaque obsédé par son art. Certains diront jusqu'à l'enflure. Pourtant, indéniablement, il formule des visions claires et perspicaces et crée, en un clin d'œil, un monde qui porte sa signature. Au fil des ans, il a bâti une œuvre colossale. Nous vous invitons à vous immerger dans cet univers. Les spectacles, films, installation, conférence et documentaires qui sont présentés cet automne et pendant deux semaines, entre Genève et Lausanne, sont autant de propositions qui cernent l'œuvre polymorphe d'un artiste épris d'intensité poétique. Anne Davier

A l'affiche

De septembre à décembre, les spectacles présentés par l'adc

Diffraction de Cindy Van Acker. Photo: Christian Lutz

Diffraction — du 26 octobre au 6 novembre Cindy Van Acker emmène six interprètes dans les vertiges de sa nouvelle création, où le mouvement est un fluide qui circule de l'un à l'autre.

Il y a presque dix ans, Cindy Van Acker créait *Corps 00:00*. Le titre annonçait les premiers temps d'une œuvre qui allait avancer pas à pas, par étapes. Cette danse s'inventait, et elle commençait avec les éléments les plus simples: la chorégraphie expérimentait la danse à partir de son propre corps, explorant ce que chorégraphie pouvait signifier, et d'abord pour elle. Elle parlait de zéro: son corps et ce qu'il pouvait faire, en cherchant ce qu'il ne faisait pas spontanément — une danse.

La danse était le nom d'une découverte, d'une exploration. De ces premiers temps, il ressortit trois énoncés au moins: d'abord un corps peut infiniment plus que ce que la convention et les langages en font; ensuite un corps a la capacité de surprendre autant les logiques que les imaginaires; enfin il existe des liens entre corps, espaces et musiques (ou technologies) d'une complexité — d'une complicité — discrète et toute organique, au-delà des analogies de formes, de rythmes ou de puissances. Et un quatrième, en apparence moins technique: la danse rend possible un rapprochement entre «le mouvement, la forme, l'expression et l'état», une réconciliation entre ce qui est dansé, ce qui est montré, ce

qui est exprimé et ce qui est senti ou ce que l'on est au moment de la danse. La chorégraphie dévoilait là son discret secret ou fondement, un projet qui dépasse le seul geste chorégraphique.

Pneuma 02:05, pièce de groupe créée en 2006, parlait de l'application à un groupe de danseurs de ces principes découverts et expérimentés seule. Puis, dans la même logique, CVA créa six soli pour six interprètes, *Lanx*, *Obvie*, *Antra*, *Nodal*, *Nixe* et *Obtus*: six rencontres entre des principes chorégraphiques — ou plutôt une façon d'appréhender la danse — et six personnalités. Les arguments de la chorégraphie résonnaient à travers chaque interprète, en fonction des qualités et des savoirs de chacun.

Sereine et méthodique

Diffraction, la prochaine création de Cindy Van Acker et ses danseurs et compagnons, s'inscrit dans cette continuité sereine et méthodique. Elle se compose à partir d'un principe physique simple — ici la *diffraction*, la variation d'une onde au contact d'un corps. On entend alors deux choses: le mouvement est un fluide ou une onde qui n'appartient pas au corps mais qui circule de l'un à l'autre, marqué par ceux

qu'il rencontre; ce qui se donne à voir est moins un corps ou un autre que ce qui circule entre eux ou de par eux. C'est bien la suite: après l'exploration des possibles de son propre corps, après l'étude de ses propres gestes *diffractés* par leur transmission à d'autres, il est temps de regarder des corps faire circuler un élément commun, faire varier un même mouvement.

Ainsi pensée, la danse devient un problème de rencontre, de rapport. De rapport entre le mouvement et chaque corps, entre le mouvement et soi, mais également de rapport entre soi et soi, dans l'infime écart qu'ouvre le mouvement en soi, car soi devient autre chose que soi par le mouvement; une légère mais saisissante différence, pour qui y prête attention. Alors la danse est ce qu'il se passe entre un mouvement et un corps, et un espace, un lieu, un son aussi bien.

Par son approche systématique et concrète, elle ressort du savoir pratique ou empirique du corps qui se livre au mouvement, elle est portée par les rapports entre le corps et l'espace, la lumière et le son, mais aussi encore une fois entre soi et soi, dans la concentration nécessaire à l'exécution du mouvement, et seulement de celui-ci, absolument. La

danse ne pointe plus un lieu ou une image; elle n'indique rien d'autre que ce qu'elle est en train de faire — «confluence entre le mouvement, la forme, l'expression et l'état»; et aussi pour soi, spectateur. Elle pénètre dans le plus pur présent, un instant de plus en plus infime entre le passé et le futur, sur la ligne acérée, glacée et fuyante, mais toujours tenue, tenue, du présent en devenir, du mouvement en train d'avoir lieu, du corps concentré, attentif et livré au mouvement qui est aussi l'exploration de ses possibles. Profondeur sans cesse plus infime du présent, écart toujours plus minimal entre le corps et le mouvement qu'il rencontre, entre le corps et ce qu'il peut, entre soi et soi.

Archaïsme contemporain

Pourtant cette danse commence toujours par nous rendre les corps des danseurs étranges et incertains, et elle avance toujours dans le noir ou la pénombre. Les séries de mouvements ou les phrases chorégraphiques qui reviennent suspendent bientôt le sens du temps et les repères logiques. Ainsi, par le corps et le temps pris en soi et non comme valeurs signifiant autre chose, cette danse révèle des postures, des tensions, des impressions inédites.

Atelier du regard

Animé par Philippe Guisgand le jeudi 3 novembre autour du spectacle de Cindy Van Acker, *Diffraction* (voir page 31)

Repères biographiques

Cindy Van Acker crée le solo *Corps 00:00* en 2002, puis deux autres soli en 2003, *Fractie* et *Balk 00:49*. En 2005, elle est choisie par le metteur en scène italien Romeo Castellucci pour représenter la Suisse à la Biennale de Venise. Ce dernier l'invite à créer la partie chorégraphique de sa pièce *Inferno* en 2008 pour le Festival d'Avignon, puis en 2011 pour le *Parsifal* qu'il monte à la Monnaie. La première pièce de groupe de la chorégraphe, *Pneuma*, est créée en 2005. En 2007, elle collabore pour son trio *Kernel* avec le Finlandais Mika Vainio, du groupe Pan Sonic, également complice des trois solos produits entre 2008 et 2009: *Lanx*, *Nixe* et *Obtus*. *Obvie*, *Antra* et *Nodal* complètent cette série de six soli qui sont la source d'autant de créations cinématographiques réalisées par Orsola Valenti. En 2010, elle crée le solo *Monoloog*.

Diffraction (création 2011)

Chorégraphie: Cindy Van Acker
Interprètes: Tamara Bacci, Carole Garriga, Anne-Lise Brevers, Luca Nava, Rudi van der Merwe, Cindy Van Acker
Musique: Mika Vainio
Lumière: Luc Gendroz, Victor Roy, Cindy Van Acker
Réalisation scénographique: Victor Roy
Costume: VRAC

Salle des Eaux-Vives

Du 26 octobre au 6 novembre à 20h30

Samedi à 19h, dimanche à 18h, Relâches lundi et mardi
Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du 27 octobre
Réservations 022 320 06 06 et www.adc-geneve.ch

Ce qui apparaît est à la fois très nouveau — on pourrait même dire très contemporain, singulièrement inscrit dans l'existence actuelle, l'inverse radical de sa frénésie en quelque sorte — et en même temps très ancien, archaïque ou atemporel: la nuit des temps, au fond du présent.

C'est que cette danse, contrairement aux apparences, n'est pas formelle, au sens où elle ne construit pas une composition valant pour elle-même, comme une figure abstraite. Il faut les entendre plus que les voir, ces corps à l'élasticité et à

la plastique inouïes, ce rythme inattendu, ce temps paradoxal. Pour moi, ils *contiennent* une violence sans âge. Derrière eux grondent terreurs, oppressions, inconsciences, frénésies, cynismes, emportements, je ne sais pas nommer ce cauchemar de l'histoire. Ici retenus, contenus, déjoués. La maîtrise des danseurs, qui composent avec leurs corps des variations infinies, qui retiennent le temps avec une science indéfinissable et pourtant très simple, faite d'attention et de patience, crée une forme qui retient la vio-

lence jusqu'à la dissoudre. Celui qui arrive là parvient au-delà de tout ce qui oblige ou contraint. Le contraire d'une nouvelle idée ou d'un délire: un exercice spirituel, peut-être.

C'est ainsi une *danse simple*, comme on dit un *corps simple*, qui renouvelle l'ancienne forme de l'étude. Une œuvre chorégraphique qui avance à pas lents et sereins. Une danse qui n'annonce rien, ne proclame rien d'autre que ce qu'elle expérimente pour elle-même à partir de ce qui la constitue comme

danse. Cela ne veut pas dire que c'est une danse abstraite, formelle ou expérimentale, ou alors dans le sens le plus fort de ces termes, dans la confiance donnée à la forme, à l'abstrait ou à l'expérimentation comme moyen d'approcher quelque chose que la danse, pas plus que le langage, ne peut dire ou présenter.

Eric Vautrin*, juin 2011

*Eric Vautrin est maître de conférences en arts du spectacle à l'Université de Caen, membre du LASLAR et chercheur associé au laboratoire du CNRS l'ARIAS.

Repères biographiques

Kaori Ito étudie les techniques de Graham, Cunningham, Limon et Horton à New York. Elle danse pour Decoufflé, le Ballet Preljocaj, Sidi Larbi Cherkaoui, Alain Platel. Elle est aussi l'interprète d'*Au Revoir Parapluie* de James Thierrée. En tant que chorégraphe, Kaori Ito crée *Noctiluque* en 2008. Elle obtient le premier prix du concours (Re)connaissance pour sa chorégraphie *Island of no memories*, créé en 2011.

Kaori Ito est soutenue par Modul dance

**Island of no memories (2011)**

Chorégraphie et mise en scène: Kaori Ito
Interprètes: Kaori Ito, Thomas Bertin, Mirka Prokesová
Dramaturgie: Satoshi Kudo
Régie lumière: Thomas Veysié
Régie son Louise: Gibaud
Musique originale: Guillaume Perret

Salle des Eaux-Vives
du 16 au 20 novembre à 20h30
samedi à 19h, dimanche à 18h
Rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation
du 17 novembre
Réservations 022 320 06 06
et www.adc-geneve.ch

**Atelier cuisine**

Animé par Claude Ratzé
le jeudi 17 novembre avant
et après le spectacle de Kaori Ito,
Island of no memories
(voir page 31)

Kaori Ito dans *Island of no memories*. Photos: Antoine Conjard



C'est l'histoire d'un homme qui veut oublier la routine de sa vie. Il perd la mémoire, y prend goût, mais ne se souvient plus du visage de sa propre femme. Ni pourquoi il pleurait ou comment il souriait. *Island of no memories* est une pièce sur l'oubli et ses délices. «J'ai grandi à Tokyo, raconte Kaori Ito. Là bas, il n'est pas rare de voir des hommes d'affaires ivres qui titubent, tombent et dorment dans la rue. Ils sont tellement dépassés par leur vie professionnelle que ces moments-là leur deviennent nécessaires pour oublier leurs trop fortes responsabilités de la journée.» C'est au Danois Thomas Bertin qu'elle a confié le rôle du businessman stressé, «pour jouer sur le contraste entre sa puissance bien réelle et sa fragilité supposée». Elle-même incarne l'épouse du protagoniste, tandis que la Tchèque Mirka Prokesova, avec «son énergie féline et sa prodigieuse souplesse», est son exacte opposé.

Kaori Ito débute la danse classique à cinq ans, est reconnue «meilleure jeune danseuse et cho-

régraphe du Japon» à dix-huit ans et atterrit en France, la tête la première et le corps à l'envers, dans la compagnie de Philippe Decoufflé. Trois ans durant, entre 2003 et 2005, elle incarne le premier rôle d'*Iris*, et la France découvre alors la présence frappante d'un petit gabarit au charisme à la fois gracile et teigneux. Corps de liane et caractère de feu, Kaori Ito entre dans la légende de celles qui désormais veulent et peuvent tout faire. Intégrer le Ballet Preljocaj, assister James Thierrée, Sidi Larbi Cherkaoui ou Alain Platel et danser pour eux, jouer Hyde face à Denis «Jekyll» Podalydès, chorégraphe pour des acteurs comme Clémence Poésy au cinéma et remporter des prix pour ses propres chorégraphies. «J'apprends beaucoup des autres, reconnaît Kaori Ito, trente et un ans aujourd'hui, mais j'ai aussi besoin de maîtriser ce que je veux exprimer.» Parler de soi et du monde avec sa propre sensibilité, comme dans *Island of no memories*, sa troisième pièce et, à ce jour, son travail le plus abouti.

Souvenirs et répétitions

«La mémoire, reprend Kaori Ito, est un sujet passionnant pour qui s'intéresse à la danse et pour tous ceux dont le travail repose sur le souvenir de gestes inlassablement répétés. Mais je m'amuse aussi dans la pièce à évoquer tout ce qui peut encombrer notre cerveau.» Cet organe est symbolisé sur scène par une multitude de cordes entremêlées comme autant de ficelles auxquelles on tente de se raccrocher comme à ses souvenirs. Dans *Island of no memories*, ils ne tiennent en effet qu'à un fil.

Sakiko Leblanc

Kaori Ito dans *Island of no memories* © DR

Island of no memories — du 16 au 20 novembre

La mémoire, ses trous et ses encombrements, sont au cœur de la dernière création de **Kaori Ito**, couronnée au concours (Re)connaissance.

DileXion — du 7 au 18 décembre

Sébastien Boucher, l'as de la house, rencontre Walid Boumhani, le roi du popping. Duel ou duo, hip-hop classieux à la Salle des Eaux-Vives.

DileXion (création 2011)
Chorégraphie et interprétation :
Sébastien Boucher
et Walid Boumhani
Musicien percussionniste :
Alexandre Dai Casting

Salle des Eaux-Vives
du 7 au 18 décembre à 20h30,
samedi à 19h, dimanche à 18h,
relâches lundi et mardi
Rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation
du 8 décembre
Réservations 022 320 06 06
et www.adc-geneve.ch

Repères biographiques

Sébastien Boucher débute avec le style «hype» au début des années 90. En 2000, il rejoint Paris pour apprendre tous les styles de hip-hop. Il vit actuellement en Suisse, enseigne et chorégraphie pour des événements ou des shows. *Afflux*, sa première création hip-hop pour un plateau de théâtre, a été présenté en 2008 à la Salle des Eaux-Vives.

Walid Boumhani remporte en 1999 le Poppin'Contest de Stuttgart et en 2000 le Funk Styles de Los Angeles. Il collabore avec le groupe O Possee dans les années 90 puis est soliste de la compagnie Montalvo Hervieu pour les créations *Paradis* et *Le Jardin*.



Sébastien Boucher et Walid Boumhani. Photo : Magali Girardin

En 2010, dans le cadre de la Fête de la musique, l'adc offrait la scène des Casemates à Sébastien Boucher et Walid Boumhani pour une improvisation hip-hop en duo. En montant sur scène, ni le pionnier de la stree-dance ni le virtuose de popping ne savaient ce que l'autre ferait en réponse à ses propositions dansées. Le dialogue a pris. Un an après, *DileXion* prend forme. Une première pièce qui pourrait être le début d'une collaboration au long cours, la naissance d'une compagnie faite d'affinités électives.

«Dilection» signifie le choix que l'on fait de s'attacher à quelqu'un ou quelque chose avec lequel on se reconnaît des parentés ou des affinités. «DileXion» avec un X, c'est l'attrait avec inconnue, c'est l'attachement marqué du signe de reconnaissance hip-hop. Sébastien comme Walid ont grandi dans cette famille, suivant un parcours analogue, se rencontrant dans les battles ou les jurys de Juste Debout quand ils n'ont pas foulé le même plateau de télévision. Et puis, l'un et l'autre ont passé à la scène, Sébastien Boucher avec différentes compagnies en France et dans les vidéoclips de Mis-Teeq ou Willy Denzey avant de chorégrapier son très remarqué *Afflux* à la Salle des Eaux-Vives en 2008. Walid danse pour la C° française Montalvo-Hervieu dès 1997 et réalise plusieurs solos à Urban Peace au Stade de France.

Contaminations

«Quand on passe de la rue à la scène, il n'y a plus le crew qui vous porte. On est seul à gérer l'espace», fait remarquer Walid, comme si l'absence du groupe autour de lui le coupait des codes nourriciers du hip-hop qui lui dictent les beaux mouvements ou saluent l'énergie la mieux placée. Comme si être en face et non dans le public le mettait à nu, distendant les liens et lui consentant une liberté nouvelle. Et c'est bien de ça que parle *DileXion*, de lien et de distance, de tout ce qui fait l'attachement. Comment vont-ils le donner à voir sachant que sur scène, Sébastien Boucher et Walid Boumhani se distinguent par leur technique : une gestuelle convulsive et saccadée propre au popping pour Walid, à qui la construction très géométrique des mouvements sur de la musique funk a valu de représenter la France aux USA. Et pour Sébastien, des mouvements plus souples et arrondis sur une musique et dans un style house.

Avec les arrangements musicaux d'Alexandre Dai Casting qui mélangent textures acoustiques et rythmiques électroniques, ils s'assurent le lien entre les techniques et les genres. Les danseurs se manipulent et s'entendent, tantôt duo tantôt battle, distincts et contaminés par l'autre, avec une même énergie, partageant une émotion commune.

Duo ou duel? C'est le propos, sur scène comme à la ville, où il est question d'attachement à la famille, au sein du groupe ou du couple. S'attacher, est-ce se fondre, se distinguer ou se confronter? Le parcours respectif des deux danseurs dont les corps gardent le hip-hop en mémoire leur permet des écarts aux codes, à la rue et au groupe. Depuis longtemps, ils ne sont plus dans l'imitation ou la confrontation qui leur garantissaient une place et une reconnaissance. Aujourd'hui, ils se mettent à nu, dans ce qu'ils ont de plus neuf à offrir à la scène hip-hop et dans une bouleversante et puissante sincérité.

Hélène Mariéthoz

Pavillon de la danse

Trois soirées d'informations publiques sur le projet du Pavillon de la danse suivies du spectacle de Gilles Jobin, $A+B=X$

Salle des Eaux-Vives
les 6, 7 et 8 octobre

Informations Pavillon à 19h
Spectacle de Gilles Jobin
 $A+B=X$ à 20h30

Réservations :
022 320 06 06
www.adc-geneve.ch

L'adc, toujours en quête d'un lieu pour la danse, a imaginé avec la Ville de Genève le projet d'un Pavillon. Après différentes études de faisabilité sur plusieurs parcelles appartenant à la Ville de Genève, la place Sturm présente les caractéristiques les plus favorables pour ce projet et a donc été retenue.

Le Pavillon de la danse, dont les dimensions au sol sont au minimum de 20 mètre sur 40, s'implanterait à la place de l'actuelle voirie, côté boulevard des Tranchées, entre les deux rangées d'arbres. La place Sturm, un site urbain, accessible en transports publics, est située dans un périmètre qui offre des synergies intéressantes avec les trois studios de danse gérés par l'adc à la Maison des Arts du Grütli.

Ce projet prend depuis le printemps dernier la forme d'une proposition du Conseil Administratif au Conseil Municipal (la PR-873), en vue de l'ouverture d'un crédit destiné au concours et à l'étude d'un Pavillon sur ce lieu.

Il nous apparaît opportun de le présenter aujourd'hui sous toutes ses coutures et d'en souligner les enjeux essentiels.

Parce qu'il s'agit de danse avant tout, l'adc associe à cette présentation la reprise d'une pièce de répertoire de Gilles Jobin, $A+B=X$, créée en 1997, année des premiers pas de notre projet d'un lieu pour la danse!



**$A+B=X$,
Pièce fondatrice du chorégraphe Gilles Jobin, est remontée treize ans après sa création.**

Organicité des corps, complexité de l'écriture chorégraphique, le chorégraphe pose en 1997 ses jalons dans l'abstraction figurative et crée la surprise par sa façon d'aborder le corps nu en scène. Le trio connaît un succès immédiat et tourne pendant deux années sur les scènes prestigieuses européennes.

« Remonter cette première pièce, explique le chorégraphe, c'était comme enfiler un vieux jean et se rappeler les sensations du corps au moment où on le portait. »

Gilles Jobin s'entretient avec Francis Cossu.

Francis Cossu: En revoyant $A+B=X$ aujourd'hui, je me suis dit, c'est frappant, ta danse était là, déjà. Ce corps quasi organique qui émerge sous nos yeux, d'abord indéfini, qui s'identifie pas à pas, singulièrement en se sexualisant, ou formant de nouvelles chaînes, de nouvelles formes d'état de corps.

Gilles Jobin: En tout cas, un corps global, holistique. $A+B=X$ joue beaucoup avec les frontières de la perception, englobe tous les sens. C'est pour cela qu'il y a deux danseuses et un danseur. J'ai volontairement minoré le masculin pour accroître une sensation d'ambiguïté des genres. La musique et la lumière ont ces mêmes fonctions, elles conditionnent le regard pour l'amener à percevoir des zones moins définies que le corps seul.

$A+B=X$, c'est un énoncé assez simple, mais dont on sait très vite que le sens est difficile à percer. D'un côté, nous avons un corps dont

nous pouvons nous détacher, un corps évident, et de l'autre un corps qui porte un esprit, une pensée existentielle séparée de la matière du corps. Très vite, on réalise qu'il y a un conflit entre cette pensée que l'on ne peut qu'imaginer éternelle et ce corps dont nous savons pertinemment qu'il a une fin.

Avec $A+B=X$, tu commences un travail important de collaboration avec des compositeurs de musique électronique, ici Franz Treichler et The Young Gods, aujourd'hui Cristian Vogel.

Dans mes premiers soli, j'utilisais déjà des morceaux des Young Gods. Mais je les avais remixés, triturés, ralentis, bref, recomposés pour les besoins de la pièce. Franz Treichler a vu mes solos et je lui ai proposé de travailler avec moi. Je crois que ça lui a plu car collaborer avec un chorégraphe lui permettait de développer d'autres types d'expériences musicales.

Dans $A+B=X$, j'ai très vite attribué à la musique une fonction dramaturgique. Le son a des responsabilités au niveau des tensions de la pièce. Il y a d'ailleurs une véritable consistance dans la musique, une épaisseur presque physique, aqueuse. Il était très important qu'elle soit organique, créée en osmose avec la danse, qu'elle plonge le spectateur dans un état contemplatif.

Propos recueillis par Francis Cossu (extraits)

$A+B=X$ (2011)
Création le 4 décembre 1997
à L'Arsec, Lausanne
Reprise au Centre culturel suisse
à Paris les 10 et 11 décembre 2010
Chorégraphie: Gilles Jobin
Musique: Franz Treichler
et The Young Gods

Danseurs création 1997 :
Ana Pons, Carrera, Gilles Jobin,
Nuria de Ulibarri
Danseurs 2010: Susana Panadés
Díaz, Isabelle Rigat,
Louis Clément da Costa
Apparition dans le film: Franko B
Lumière: Daniel Demont



Le Pavillon de la danse s'implanterait à la place de l'actuelle voirie côté boulevard des Tranchées. Photo: Steve Luncker



La place Sturm s'allonge entre la rue Charles Sturm derrière l'église russe et la rue Ferdinand-Hodler, en contre-bas. Photo: Archigraphie

Dossier

Le musée imaginaire de Jan Fabre

Jan Fabre travaille depuis sept ans dans un bâtiment entièrement réaménagé pour lui et sa compagnie.



Le Laboratorium compte 2500 m² en plein cœur d'Anvers. Ici, les obsessions de l'artiste flamand entrent en résonance avec une cinquantaine d'œuvres d'art qui se sont petit à petit greffées dans le lieu.

Pendant deux jours, Jan Fabre nous a ouvert ses portes. Nous l'avons découvert dans son espace de travail, une capsule hors du temps photographiée pour notre journal par l'Anversoise Ilse Liekens. Reportage.

Perpétuelle métamorphose

Cela fait cinq jours, depuis le 1^{er} juillet, qu'il est interdit de fumer dans les lieux publics à Anvers. Au Laboratoire, l'espace de travail de Jan Fabre, les danseurs, la femme de ménage, les administrateurs, tous ont le paquet de cigarettes à portée de main. A commencer par le maître des lieux. Une pause pendant les répétitions, une conversation qui se prolonge, un café, chaque moment est bon pour en allumer une.

Le Laboratoire a ses propres lois. Celles de l'artiste flamand sont claires : le temps est compté et chaque seconde semble consacrée à son œuvre. Pas d'ordinateur, pas de téléphone portable, pas d'agenda, rien qui pourrait circonscrire ou stopper l'homme dans son élan. Car Jan Fabre ne s'arrête jamais : il parle en marchant, marche en mangeant, mange en fumant. Il a trois minutes pour répondre à six questions, qui doivent être précises et concises car tout est déjà dit, dans les nombreux livres qui lui ont été consacrés, dans les magazines et journaux spécialisés, dans sa revue *Janus* sur l'art qu'il a créée en 2000. Dans ses innombrables œuvres, expositions, mises en scènes, performances, tout ce qu'il pourrait dire sur sa démarche artistique est là. Alors évitons les questions dont les réponses sont dans les livres, Jan Fabre ne nous le pardonnerait pas.

Le Laboratoire est à côté d'une église, rue Pastorijstraat, en bordure du Seefhoek, le quartier populaire dans lequel Jan Fabre a grandi. Jeune homme, il installait dans le jardin familial son premier « laboratoire », composé de deux tentes, pour se livrer à des expériences et recherches sur la vie métamorphosée, en greffant par exemple des ailes de mouche sur des vers de terre. Aujourd'hui, à 52 ans, il est l'un des artistes contemporains les plus renommés de la Belgique flamande et n'a, dit-il, qu'un point commun avec l'église : la croyance. Jan Fabre croit en la beauté et en la métamorphose perpétuelle de la beauté. Il recherche des personnes qu'il trouve belles, qui ont de beaux



A l'entrée, les poutres bicolores de *Zondertittle*, œuvre de Luc Deleu.

corps, un rayonnement, quelque chose de sexuel ou d'érotique. A partir de là, il leur demande de devenir anormales, de se déformer, de se transformer en une personne âgée, un poisson, un monstre. Se transformer au point de s'oublier.

Le labyrinthe des arts

Lorsqu'il hérite du bâtiment anversois en 2004 — un vieux théâtre qui prend l'eau, recouvert de mousse, partiellement délabré après un mystérieux incendie et que la ville néglige — il voit sous le délabrement la beauté du lieu. Il y a un esprit, une histoire, des murs et une scène qui tiennent encore debout. Ce théâtre que les gens du quartier appellent « le cancer de la



ville » est rénové et rattaché par un bâtiment neuf à une ancienne école polytechnique qui complète les besoins d'espaces de la compagnie. Jan Fabre a la jouissance de ce lieu pour 33 ans. Ensuite, il le remettra à la ville. Entre-temps, la larve sera devenue papillon. Depuis son inauguration en 2007, Jan Fabre a demandé à une soixantaine d'amis artistes de renommée internationale



Spirit Cooking, l'œuvre de Marina Abramovic réalisée avec du sang de porc.

de choisir un endroit pour y installer une œuvre d'art. Une œuvre fixée dans le lieu, qu'on ne pourra retirer dans 33 ans. Non pas dans l'idée d'en faire un musée, mais plutôt une « capsule du temps » qui s'inscrit dans un processus créatif et en dialogue avec le lieu.

Le résultat est impressionnant. Le bâtiment labyrinthique découvre une nouvelle surprise dans chaque coin. Une figure fantomatique, au fond d'un couloir, créée par Enrique Marty. Des lapis-lazuli incrustés dans un mur en briques abîmées, qui sont pour Hans van Houwelingen comme des pierres

précieuses posées sur les cicatrices du bâtiment. Marina Abramovic a choisi la cuisine commune, une pièce qu'elle voit comme étant le cœur spirituel d'une maison, pour peindre avec du sang de porc une recette poétique. Certains artistes ont préféré des endroits plus humbles, dérobant leurs

œuvres au regard : un lièvre en aluminium sculpté par Henk Visch est posé sous le toit du théâtre et surveille dans l'obscurité la scène. La porte imaginée par Bruna Esposito est recouverte de centaines de petits grelots. Elle ouvre la chambre des archives, où des milliers de disques en vinyle du père de Jan Fabre, passionné de jazz, sont rangés. Chaque ouverture et fermeture de porte s'accompagne d'un bruissement qui rappelle celui des crickets, ces insectes dont le chant marque la transition entre la nuit et le jour — le passé et le présent, la réalité et l'imagination.

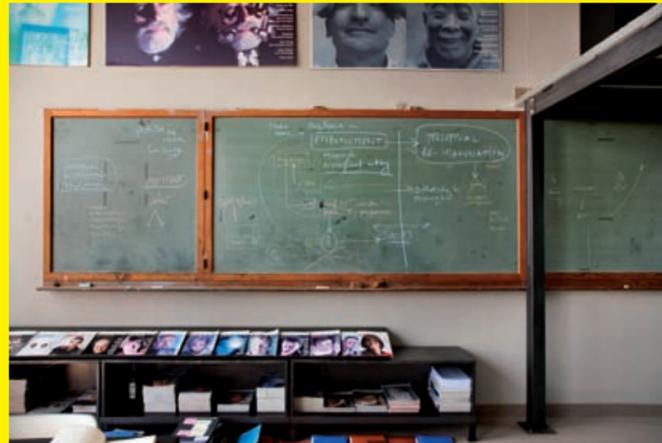
Science et performance

Toutes ces œuvres d'art entrent en dialogue avec le travail de Jan Fabre. Lui est plutôt taiseux. C'est en l'observant travailler dans son Laboratoire pendant une journée que l'on en apprend le plus. En partageant le pain avec lui dans la cuisine

commune. En l'écoutant sans le comprendre s'entretenir en flamand sur la terrasse avec Luk Van Den Dries¹, professeur et chercheur qui suit de près depuis plusieurs années l'œuvre théâtrale de Fabre. Les mots se chahutent, les mains s'envolent, l'œil s'allume : Jan Fabre parle de travail, de ce travail qui le poursuit le jour dans son Laboratoire et la nuit dans ses rêves.

Aujourd'hui, il a convoqué trois de ses danseurs sur le plateau du théâtre pour une série d'exercices programmés dans l'après-midi. Luk Van Den Dries est là, avec son calepin de notes, pour suivre pas à pas la progression de cette étude commencée en septembre 2010 et appelée le Labo 21. En collaboration avec l'Université d'Anvers et les villes de Stockholm et Zagreb, le Labo 21 combine la science et la performance et cherche à définir quelles sont les qualités dont ont besoin les performers d'aujourd'hui. La session anversoise se déroule pendant deux après-midi. Les trois danseurs ont sous leur t-shirt tout un appareillage de mesures (respiration, fréquence cardiaque...) relié à l'ordinateur portable d'un scientifique, assis dans les gradins.

Jan Fabre a préparé vingt exercices différents. Pendant les deux jours de cette session estivale, il demande à ses danseurs de répéter inlassablement deux exercices. Le premier est celui de la panique, soit une marche lente interrompue brutalement par une sensation de panique, comme s'il y avait des braises sous les pieds des danseurs, puis après deux ou trois minutes une brusque reprise de la marche lente. Le second exercice est celui du vieil homme : les danseurs doivent avancer de dix mètres en quinze minutes en trouvant l'état corporel d'un homme centenaire. Pendant ces deux exercices, Jan Fabre ne cesse de donner de nouvelles directives, de guider l'improvisation ; il parle fort, vite, scrute ses danseurs, ne les lâche pas une minute. « Le changement doit être immédiat, cela doit envahir votre corps et vous



crisper», « pensez à votre visage, votre bouche, votre langue », « faites-le plus petit, cela doit venir de l'intérieur », « parlez-vous, racontez-vous une histoire, comme c'est dur, comme je suis vieux, je vais y arriver... ». Petit à petit, à force de répétition, les danseurs quittent l'artificialité d'une imitation pour une transformation physique puissante.

Il y a du Frankenstein chez Fabre, toujours en quête d'expériences, de nouvelles formes d'expressions de la vie, de nouvelles métamorphoses. Le corps, le sien comme celui de ses interprètes, s'envisage comme la scène d'un conflit tragique.

Guerrier et Minotaure

En avril dernier, déjà, nous nous immergions dans l'univers de Fabre, à Lubjana, pendant le festival des arts contemporains et performatifs Exodos. Jan Fabre était alors le curateur de cette édition 2011 et ses choix de programmations établissaient un relevé fidèle du théâtre qui l'anime.

L'érotisme cérémonial de Lisbeth Gruwetz (également danseuse de Fabre), le carnavalesque Abattoir Fermé, la poésie baroque de Rodrigo García, la corporalité de Coraline Lamaison... Jan Fabre ? « Un théâtre radical », lit-on souvent. « Verbalement exorbitant », « une provocation à la mode », « une œuvre d'une constance et d'une logique admirable ». Les mots convergent tous vers une forme d'excès. On aime, ou pas. Le soir de l'ouverture du Festival Exodos, on avait senti chez Jan Fabre une adéquation entre la personne et l'œuvre. Les regards avaient



Ab Ovo, la poule génétique de Koen Vanmechelen et sur la porte, Klopper de Wim Delvoye.

convergé vers lui lorsqu'il était entré dans la salle, accompagné de ses très belles danseuses. Manteau gris fatigué, cheveux argentés jetés en arrière, cigarette au coin des lèvres, regard souterrain, embarrassé de l'attention suscitée. Une peinture, un cliché, une installation en soi ? Ou alors un « Guerrier de la beauté », comme ceux qui peuplent ses œuvres ?

A Anvers, cette image un peu facile et guerrière de Jan Fabre nous revient lorsque l'on s'approche de la porte d'entrée de son lieu de travail, le Laboratoire. La porte semble si commune, l'entrée si petite, la rue si tranquille qu'on pense s'être trompé d'adresse. Il faut pourtant pousser cette porte. Derrière elle, le guerrier se fait Minotaure d'un labyrinthe qui recèle mille et un trésors.

Anne Davier



¹Luk Van Den Dries donne une conférence à Genève autour de l'œuvre théâtrale de Jan Fabre (voir agenda p. 20).



Jan Fabre et les danseurs de la session de juillet du Labo 21, Gilles Pollet, Anne Pajuren, Kasper Vandenberghe.

Les photos de ce dossier ont été commandées à Ilse Liekens, photographe d'art et d'architecture à Anvers. Réalisation le 5 juillet 2011 au Laboratorium de Jan Fabre C° Troubleyn.

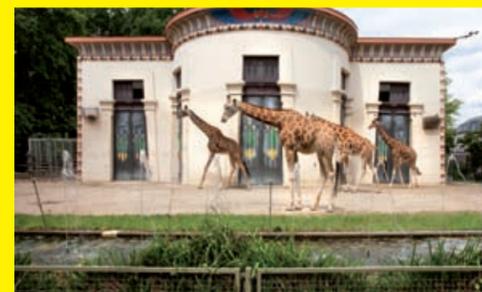
Trois endroits d'Anvers, « les animaux, l'art, la mort »

L'artiste est né à Anvers, dans le quartier populaire du See-fhoeck. S'il fait le tour du monde pour présenter son œuvre, Anvers reste son port d'attache. Jan Fabre nous a indiqué trois lieux de sa ville qu'il aime et qui l'inspirent.

Le zoo :

« Parce que je pense que nous pouvons tout apprendre du monde animal. »

Jan Fabre allait souvent au zoo avec son père. Fasciné par les animaux, il a commencé à les dessiner à six ans. Plus tard, l'artiste hérite des livres, des manuscrits et des centaines de boîtes contenant des milliers de scarabées de Jean-Henri Fabre, entomologiste français surnommé « le poète des insectes ». La passion de Jan Fabre pour les animaux est une source d'inspiration pour son œuvre plastique mais aussi théâtrale : le comportement et le mouvement d'insectes comme les fourmis et les araignées lui inspirent souvent le matériau gestuel pour ses acteurs et danseurs. La présence d'animaux vivants sur la scène (hibou, tortue, papillons...) apparaît à maintes reprises.



La Maison de Rubens :

« Pour ce que représente la peinture flamande et l'histoire de l'art en général. »

En 2008, le Musée du Louvre donne une carte blanche à l'artiste qui monte L'Ange de la métamorphose dans les salles consacrées aux peintures des écoles du Nord. Les chefs d'œuvres de peintres tels que Rubens sont mis en perspectives avec les installations de Fabre, tandis que celles-ci entrent en dialogue et résonance avec l'histoire de l'art (voir les dates de la projection du documentaire *Jan Fabre au Louvre*, agenda page 20.)



Le cimetière :

« Parce que la vie n'est qu'un temps emprunté à la mort. »

Le cimetière d'Anvers, à l'extérieur de la ville, est spectaculaire ; une mer de pierres en pleine nature. La mort règne dans toutes les sculptures et les œuvres théâtrales de Fabre. « La seule chose que l'on peut faire en tant qu'artiste, dit-il, est de donner la mort. Toute mon œuvre est une est une préparation à cette disparition¹. » Pour Fabre, les artistes sont des magiciens qui parviennent « à transformer le spectateur en un porc sauvage ou un agneau innocent, à le guérir ou le rendre malade au moment opportun, de sorte qu'il se rende compte qu'il a encore un corps et un cœur². »



¹Jan Fabre, *For intérieur*, Jérôme Saas, Actes Sud / Festival d'Avignon, 2005.

²Jan Fabre, *Le Guerrier de la beauté*, entretiens avec Hugo de Greef et Jan Hoet, Editions L'Arche, 1993.

Prometheus Landscape II — les 28 et 29 septembre au BFM

Des briquets, des fumigènes, un vent furieux et voilà que la tempête se lève et qu'un incendie dévaste le plateau. Avec odeurs de poils grillés à gogo évidemment ! Concert rock qui dégénère ? Spectacle du chorégraphe, metteur en scène et plasticien **Jan Fabre**.

Roi des fauteurs de trouble, le Flamand continue de prendre pour cible la société d'aujourd'hui, ses soi-disant bonnes mœurs, sa mise au pilori de toute singularité et imagination avec un cynisme souriant. Présenté le 8 avril, au Théâtre de la Ville, à Paris, *Prometheus Landscape II* s'inscrit dans la lignée des spectacles uppercuts du Flamand, tels *As long as the world needs a warrior's soul* (2000), *The Crying Body* (2004) ou *Orgie de la tolérance* (2009). Toujours audacieux, plus excessif que jamais, libre avant tout, il s'empare du mythe grec de Prométhée pour allumer un feu dévastateur. Mixant texte (écrit en anglais par ses soins avec la complicité de Jeroen Plyslaegers) et danse d'actions, cette pièce plus théâtrale que chorégraphique exploite le filon qui fait la signature Fabre : attaque en règle des poncifs en tous genres, outrance esthétique, intelligence dramaturgique et le scotch

double face pour faire basculer à la seconde la moindre situation de la gravité au grotesque. Le « plus » qui fait grimper la température : un commando de dix acteurs-danseurs hypertalentueux et remontés à blocs.

L'histoire de Prométhée a de quoi emporter l'imagination de Jan Fabre. Celui qui créa les hommes à partir d'eau et de terre, puis vola le feu pour leur donner la vie, fut condamné à être enchaîné nu sur les montagnes du Caucase et à se faire dévorer le foie chaque jour et pour l'éternité par un aigle. Sachant que son foie se recomposait régulièrement... Ce héros, téméraire, magnifique, exacerbe la passion de la découverte chère à Jan Fabre qui fait sans doute sienne la vision du philosophe Gaston Bachelard, s'appropriant le mythe de Prométhée comme « le complexe de toutes les tendances qui nous poussent à savoir autant que nos pères, plus que

nos pères, autant que nos maîtres, plus que nos maîtres ».

La figure de Prométhée est incarnée par un acteur en slip blanc attaché et écartelé pendant toute la durée du spectacle sur une croix plantée au centre de la scène. Un exploit en soi tant la tension du corps est palpable. Autour de lui, une horde de personnages se lâche dans des situations parfois limites pour prouver qu'ils sont encore en vie dans une société aseptisée. Tout désir et sexe dehors, ils se masturbent, s'imbriquent les uns dans les autres avec une délirante férocité. Et c'est drôle, comme souvent chez Jan Fabre, pour ceux qui apprécient le grand Guignol, l'humour cru et la dérision. Et c'est terriblement vivant surtout, humain et régénérant. Le feu aux fesses fait courir plus vite que son ombre.

Rosita Boisseau

Prometheus Landscape II (2011)

Concept, mise en scène et Scénographie : Jan Fabre
Textes : *I am the all-giver* de Jeroen Olyslaegers (basé sur *Aeschylus' Prometheus Bound*) et *We need heroes now* de Jan Fabre
Musique : Dag Tældeman assistance,
Dramaturgie : Miet Martens
Performers : Katarina Bistrovic-Darvas, Annabelle Chambon, Cédric Charron, Vittoria De Ferrari, Lawrence Goldhuber, Ivana Jozic, Katarzyna Makuch, Gilles Polet, Kasper Vandenberghe, Kurt Vandendriessche

Lumières : Jan Dekeyser
Costumes : Andrea Kränzlin
Coordination technique tournée : Arne Lievens
Technicien son et vidéo : Tom Buys
Technicien : Bern Van Deun
Chargé de production : Tomas Wendelen
Coach pour l'anglais : Tom Hannes
Coach de technique vocale : Lynette Erving (head of voice and speech Bristol Old Vic Theatre School)

L'ADC
au Bâtiment des Forces Motrices
2, place des Volontaires, Genève
les 28 et 29 septembre à 20h30
Location Service Culturel Migros
Genève / Stand Info Balaxert /
Migros Nyon La-Combe
et www.adc-geneve.ch

Théâtre-danse, anglais
surtitré en français.
Dès 16 ans. Durée : 1h40

Prometheus Landscape II. Photos : Wonge Bergmann





Preparatio Mortis. Photos: Achille Le Pera



Preparatio Mortis — les 1^{er} et 2 octobre

Jan Fabre affectionne les solos pour danseuses sur des thèmes graves et violents, virtuoses et poétiques. Voici *Preparatio Mortis* pour Annabelle Chambon, animale en diable.

Noir. S'abandonner. Attendre que la scène s'éclaire. Sentir les autres spectateurs tournés vers le même désir, regard prêt, écarquillé sans doute. Noir persistant. Une musique, celle de Bernard Foccroulle, s'installe, emplit l'obscurité, résonne de tous les tuyaux d'un orgue chargé de réminiscence liturgique. Des images s'inventent en chacun durant cette longue respiration mélodique en expansion. Les yeux frustrés, les oreilles comblées et, soudain, narines décelant une senteur florale. Comme lorsqu'on pénètre chez un fleuriste ou en un salon mortuaire. Noir encore et toujours.

Lumière. Une masse végétale impose ses verts, rouges, jaunes, mauves, blancs. Fleurs réelles mais coupées, vouées à se faner. Un mouvement léger les anime d'une palpitation. Une main bourgeoise, s'épanouit, précède le bras puis un corps. Celui, charnel, d'une jeune

femme en sous-vêtements noirs. Commence un véritable « sacre du printemps » : corps à corps de chair et de flore. Duel entre deux partenaires de l'éphémère. Fusion furieuse, physiquement éprouvante. Des poses, des gestes, des déplacements s'apparentent à un mystérieux rituel de culte secret, de requête à divinité. Entre performance et danse, l'engagement corporel d'Annabelle Chambon est total. Sa lutte découvre un tombeau gravé d'une date. La vie se confronte à la mort, la vitalité au massacre, l'espérance au désespoir, la jouissance à la souffrance, la fin au recommencement.

Sous l'aile des papillons

Noir. L'orgue toujours. Sa façon d'habiter l'espace. Plein feu. Un cercueil maintenant de verre. À l'intérieur, la danseuse nue. La couleur de sa peau s'imprègne de lumière. Comme dans certains contes, la

prison est transparente. Ses parois peu à peu se couvrent de buée. Le corps remue, palpète, s'asphyxie. Les doigts s'évertuent à dessiner sur les vitres. Après la naissance et le temps passé à grandir, désormais la mort. Sans pathos malgré quelques cris. Une fin naturelle, inéluctable, ramenée à la position fœtale.

Or l'existence est phases. Naissent des papillons. Symboles de ravissement fragile, incarnations de l'âme, ils battent des ailes. Se posent sur la princesse, la sirène, la fée, cette Eve qui a très concrètement mordu dans une pomme. Noir final. Jan Fabre, en filiation réelle ou chimérique avec l'entomologiste Jean-Henri Fabre, illustre le mouvement cyclique de la vie. Rappelle que si la perception de la beauté peut être perpétuelle, celle-ci n'est jamais que transitoire.

Michel Voiturier

Preparatio Mortis (2011)

Concept : Jan Fabre
Chorégraphie : Jan Fabre, Annabelle Chambon
Interprète : Annabelle Chambon
Composition musicale et exécution : Bernard Foccroulle
Production : Troubleyn/Jan Fabre (Anvers, BE)

Salle des Eaux-Vives

Le 1^{er} octobre à 19h,

le 2 octobre à 18h

Rencontre avec l'équipe

artistique à l'issue

de la représentation

du 2 octobre

Durée : 50 minutes

Réservations 022 320 06 06
et www.adc-geneve.ch

Repères biographiques

Né à Anvers en 1958, Jan Fabre se fait connaître avec ses performances et dessins au stylo bic bleu. Il a 22 ans quand il réalise sa première mise en scène de théâtre : *Théâtre écrit avec un K est un matou*. A la fin des années septante, il défraie la chronique avec ses *Money performances* où il brûle des liasses de billets de banques donnés par le public pour faire des œuvres avec les cendres. En 1982, il connaît son premier succès public avec une pièce de théâtre de huit heures, *C'est du théâtre comme c'était à espérer et à prévoir*. Depuis, il compte près de cinquante créations pour la scène, dont *Elle était et elle est, même...* en 1991, avec Els Deceukelier, son interprète fétiche, *Je suis sang*, créé

au Festival d'Avignon en 2001, *L'Histoire des larmes*, créé également à Avignon tandis que Jan Fabre est l'artiste associé du Festival 2005. En tant que plasticien, Fabre conçoit des installations, des sculptures, des dessins, des films et des performances. Parmi ses œuvres les plus célèbres, *Tivoli* (1990), le château entièrement recouvert de stylo bic bleu, ou encore *Heaven of Delight* (2002), une commande de la reine des Belges, Paola, pour la salle des Glaces du Palais royal. En 2008, il monte l'exposition *Jan Fabre au Louvre – L'Ange de la Métamorphose* au Musée du Louvre.

Atelier d'écriture

animé par Nathalie Chaix
le samedi 1^{er} octobre autour
du spectacle de Jan Fabre,
Preparatio Mortis
Voir page 31

Agenda Jan Fabre, Genève / Lausanne

— du 19 au 30 septembre

de 10h à 17h ou sur rdv
(relâches les 24 et 25 sept.)

Flux Laboratory, Genève

Jan Fabre au Louvre

Film documentaire de Wannas Peremans, La Compagnie des Indes/Le Musée du Louvre 2008/47'

A Royal Commission Jan Fabre, Documentaire de Rita Mosselmans, production Angelos 2002 /40'

En 2008, le Louvre donne une carte blanche à Jan Fabre. L'artiste monte *L'Ange de la métamorphose* dans les salles consacrées aux peintures des écoles du Nord. Le film de Wannas Peremans retrace cette incroyable aventure, de la première visite de l'artiste dans les grandes salles du Louvre aux installations de ses différentes œuvres qui sont mises en perspectives avec les chefs-d'œuvre de Van Eyck, Van der Weyden, Bosch, Metsys ou Rubens.

Dans *A Royal Commission Jan Fabre*, l'artiste trouve un écrivain inhabituel pour ses œuvres dans le Palais Royal de Bruxelles. Il y crée une voûte spectaculaire, réalisée avec l'un de ses animaux fétiches, le scarabée.

Captations de spectacles :

Quando l'uomo principale è una donna, 2004

Requiem für eine Metamorphose, 2007

Orgy of tolerance, 2009

Angel of death, 2003

De Keizer van het verlies, 1994

The power of Theatrical Madness, 1984

This is theatre like it was to be expected and forseen, 1982

— 21, 22, 23 septembre

Zinéma, Lausanne

— 26 septembre à 18h30

Cinéma Astor, Genève

Les Guerriers de la Beauté

Film réalisé par Pierre Coulibeuf, d'après une récréation spéciale de Jan Fabre, 2002 /71'

Rencontre avec Pierre Coulibeuf et le chorégraphe flamand Jan Fabre. Le réalisateur prête sa caméra à l'enregistrement de ce qui pourrait

être une coupe transversale de l'univers théâtral et plastique fabrien. Scène après scène se met en place un ensemble labyrinthique composé de personnages tirés des textes et des images de Fabre. Un monde étrange et fascinant, marqué par la métamorphose, le jeu des pulsions, le dédoublement, la parodie et la surréalité. Avec en première partie deux courts-métrages réalisés par Jan Fabre :

De Schelde (Hé, Wat een Plezierige

Zottigheid), 1988/9'

Tivoli, 1993/6'

— 22 septembre à 19h30

Flux Laboratory, Genève

Conférence autour de l'œuvre théâtrale de Jan Fabre Par Luk Van Den Dries

Chargé de cours à l'Université d'Anvers où il enseigne la dramaturgie, ainsi qu'à l'Institut supérieur de scénographie d'Anvers, Luk Van Den Dries a publié de nombreux livres et articles sur le théâtre flamand et en particulier sur l'œuvre de Jan Fabre. Suivie de la projection des deux documentaires sur grand écran, *Jan Fabre au Louvre* et *A Royal Commission Jan Fabre*.

— 24 septembre à 20h30

et 25 septembre à 19h

L'Arsenic à la Salle Métropole, Lausanne

— 28 et 29 septembre à 20h30

L'ADC au Bâtiment des Forces Motrices,

Genève

Prometheus Landscape II

Spectacle de Jan Fabre

C^{ie} Troubleyn

Dans cette production pour dix interprètes, Fabre joue les voleurs de feu, incendie le plateau et fait exploser les genres. Embrasement des corps et des âmes garantis (voir page 16).

Théâtre-danse, anglais surtitré en français.

Dès 16 ans. Durée: 1h40

— 1^{er} octobre à 19h

et le 2 octobre à 18h

Salle des Eaux-Vives, Genève

Preparatio Mortis

Spectacle de Jan Fabre

C^{ie} Troubleyn

Sur une musique d'orgue du compositeur Bernard Foccroulle, Jan Fabre célèbre la vie comme une préparation à la mort. La danse féline d'Annabelle Chambon, interprète et muse de Fabre prépare l'envol d'une myriade de papillons.

La représentation du 2 octobre est suivie d'une conversation avec Annabelle Chambon et Cédric Charon, interprètes de Jan Fabre.

(voir page 19). Durée: 55 min.

— du 19 octobre 2011 au 15 janvier 2012

MAMCO, Genève

Dans le cadre du cycle L'Eternel détour, séquence automne-hiver 2011-2012, ouvert du mardi au vendredi de 12h à 18h, samedi et dimanche de 11h à 18h, nocturne jusqu'à 21h chaque premier mercredi du mois, fermé le lundi

Het carnaval van de dode staathonden (Le carnaval des chiens de rue morts) Installation de Jan Fabre, collection Mamco, 2006

Chiens empaillés, confettis, rubans: la fête est figée autour d'une longue table qui trace une diagonale dynamique à travers la pièce noire. Les chiens de ce carnaval sont empaillés dans des attitudes qui conservent un élan vital, alors même qu'ils ont été raidis par la mort. Lugubre et perturbante, cette installation occupe une place centrale dans l'œuvre plastique de Jan Fabre.

Adresses des lieux, réservations et locations :

L'ADC à la Salle des Eaux-Vives
82-84, rue des Eaux-Vives, Genève
réservations et locations: 022 320 06 06
ou www.adc-geneve.ch

L'ADC au Bâtiment des Forces Motrices
Salle Théodore Turrettini
2, places des Volontaires, Genève
locations: Service culturel Migros Genève;
Stand Info Balaxert; Migros Nyon La Combe;
www.adc-geneve.ch

L'Arsenic à la Salle Métropole
Place Bel-Air / Rue des Terreaux, Lausanne
réservations: 021 625 11 36 ou www.arsenic.ch

MAMCO
10, rue des Vieux Grenadiers, Genève
www.mamco.ch

Flux Laboratory
10, rue Jacques-Dalphin, Carouge
informations : 022 308 14 50
www.fluxlaboratory.com

Cinéma Astor
Astor Film Lounge
17, rue de la Corraiterie, Genève
réservations indispensables
sur www.adc-geneve.ch

Cinéma Zinéma
4, rue du Maupas,
Passage Saint-Roch, Lausanne
Informations: 021 647 14 43
www.zinema.ch

Prix des places

BFM
Fr. 45.- (plein tarif)
Fr. 35.- (AVS, chômeurs, étudiants, passedanse)
Fr. 25.- (carte 20 ans / 20 francs, passedanse réduit)

Salle des Eaux-Vives
Fr. 25.- (plein tarif)
Fr. 20.- (AVS, chômeurs, étudiants, passedanse)
Fr. 15.- (carte 20 ans / 20 francs)

Salle Métropole
Fr. 40.- (plein tarif)
Fr. 35.- (STF, passedanse, AVS, chômeurs, adhérents Vidy)

Flux Laboratory
Entrée libre

Astor Film Lounge
Fr. 15.-

Zinéma
Fr. 14.-

MAMCO
Fr. 8.- (plein tarif)
Fr. 6.- (tarifs réduits)
(prix spéciaux, voir sur le site internet)

Les partenaires de ce projet autour de Jan Fabre
- l'adc et le Flux Laboratory à Genève pour l'accueil de *Prometheus Landscape II* de Jan Fabre/C^{ie} Troubleyn
- le Flux Laboratory pour les documentaires, captations et la conférence
- l'Astor Film Lounge et le Zinéma pour la projections des films
- le MAMCO pour l'installation
- l'Arsenic STF 11-12 pour le programme de Lausanne

Le projet Jan Fabre reçoit un soutien particulier de la Fondation Fluxum.



« ... IL EXISTE, DANS LA NATURE, UNE HARMONIE DES MOUVEMENTS... TOUS LES MOUVEMENTS DE LA TERRE SUIVENT LES LIGNES ONDULATOIRES DE LA VAGUE... LA DANSE DE L'AVENIR... » - ISADORA DUNCAN

LABORATORY
FLUX
10 RUE JACQUES-DALPHIN
CH 1227 CAROUGE GE
T +41 22 308 1450 F +41 22 308 1451
WWW.FLUXLABORATORY.COM

UNE SAISON DE DANSE

11-12

DES ACCUEILS

JAN FABRE_ PROMETHEUS LANDSCAPE II_
PREPARATIO MORTIS_
WILLIAM FORSYTHE_ HUMAN WRITES_
EDOUARD LOCK / LA LA LA HUMAN STEPS_
NOUVELLE CRÉATION_
MERYL TANKARD_ THE ORACLE_
PIERRE DROULERS_ DE L'AIR ET DU VENT_
THOMAS LEBRUN_ SIX ORDER PIECES_
KAORI ITO_ ISLAND OF NO MEMORIES_
CORALINE LAMAISSON_ NARCISSES 0, 1 ET 2_

DES CRÉATIONS

NOEMI LAPZESON_ MONTEVERDI AMOURS BAROQUES_
CINDY VAN ACKER_ DIFFRACTION_
PERRINE VALLI_ SI DANS CETTE CHAMBRE UN AMI ATTEND..._
SÉBASTIEN BOUCHER_ DILEXION_
MARIE-CAROLINE HOMINAL_BAT_

association pour la
danse contemporaine
genève
adc

ABONNEZ-VOUS !

ATTENTION, LE SPECTACLE *HUMAN WRITES* EST RÉSERVÉ AUX 200 PREMIERS ABONNÉS DE LA SAISON COMPLÈTE DE L'ADC.

- JE M'ABONNE POUR LA SAISON > 15 SPECTACLES
 - PLEIN TARIF : 280.- (AU LIEU DE 485.-)
 - TARIF RÉDUIT* : 230.- (AU LIEU DE 335.-)
 - JE M'ABONNE POUR LA DEMI-SAISON > 7 SPECTACLES À CHOIX (SAUF HUMAN WRITES)
 - PLEIN TARIF : FR. 150.- (AU LIEU DE FR. 265.-)
 - TARIF RÉDUIT* : FR. 130.- (AU LIEU DE FR. 195.-)
- *AVS, CHÔMEUR, ÉTUDIANT, APPRENTI ET MOINS DE 20 ANS

AVEC VOTRE ABONNEMENT À L'ADC, VOUS RECEVEZ UN PASSE DANSE 11-12. VOTRE ABONNEMENT VOUS SERA ENVOYÉ APRÈS RÉCEPTION DE VOTRE PAIEMENT.

MODÈS DE PAIEMENT :

- VERSEMENT SUR LE CCP DE L'ADC 12-14064-4
- JE DÉSIRE RECEVOIR UN BULLETIN DE VERSEMENT

A RETOURNER PAR COURRIER À :

ADC, 82-84 RUE DES EAUX-VIVES, 1207 GENÈVE
OU À COMMANDER SUR NOTRE SITE INTERNET WWW.ADC-GENEVE.CH

NOM

PRÉNOM

ADRESSE.....

N° POSTAL, VILLE.....

TÉLÉPHONE + E-MAIL

BALLET DU GRAND THÉÂTRE DE GENÈVE

CRÉATIONS MONDIALES

SOIRÉE BALLETS RUSSES

LES SYLPHIDES | LE SPECTRE DE LA ROSE | PETROUCHKA
BENJAMIN MILLEPIED | LAURENCE YADI & NICOLAS CANTILLON
11 AU 16 OCTOBRE 2011

GLORY

ANDONIS FONIAKIS
4 AU 12 FÉVRIER 2012




www.geneveopera.ch

SAISON 11/12

GRAND THÉÂTRE GENEVE

Cie Philippe Saire

Création 2011

18 novembre - 11 décembre 2011
Théâtre Sévelin 36, Lausanne
www.theatresevelin36.ch

14-16 décembre 2011
Centre culturel suisse, Paris
www.ccsparis.com

Cie Philippe Saire
av. Sévelin 36 CH - 1004 Lausanne
tél. +41 21 620 00 12 www.philippesaire.ch



DANSE

Ballet de Lorraine, Akram Khan, Montalvo/Hervieu,
Bouba Landrille Tchouda, concours [re]connaissance,
Kader Attou, Luc Petton, Festival dehors dedans 2012...

CHÂTEAU ROUGE
1, route de Bonneville - 74112 Annemasse cedex • TEL. : 33 450 43 24 24 • www.chateau-rouge.net

Bonlieu Scène nationale

11 > 12

[AUTOMNE]

une rentrée...
pleine de surprises !

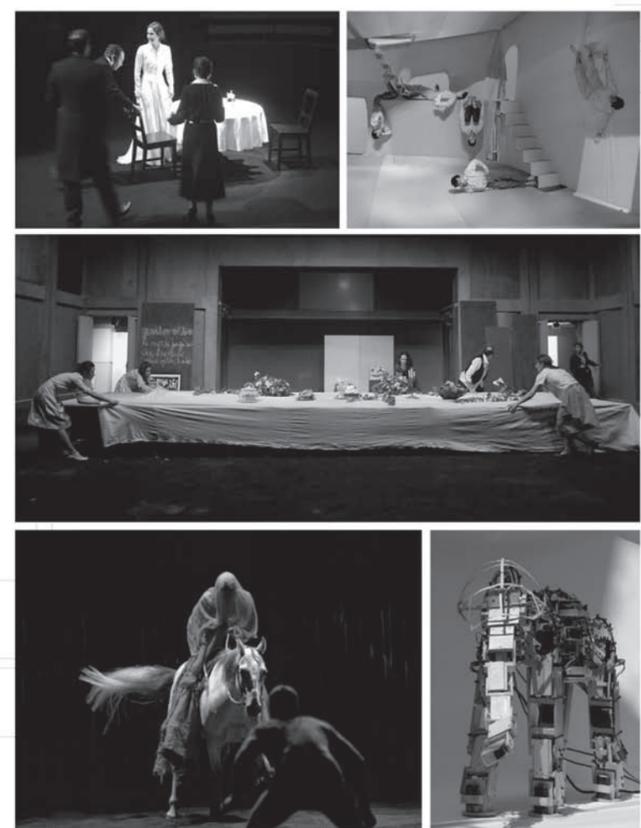
Cercles / Fictions THÉÂTRE
| **Joël Pommerat**
du 8 au 16 octobre |

CRÉATION
Les Fuyantes CIRQUE
| **Boris Gibé, Camille Boitel**
du 12 au 16 octobre |

Salves DANSE
| **Maguy Marin**
les 21 et 22 octobre |
bus en-cas le 21 oct départ Place Neuve à Genève extra

Savanna Un paysage possible THÉÂTRE D'OBJETS
| **Amit Drori**
les 21 et 22 octobre |

Le centaure et l'animal DANSE
| **Bartabas, Ko Murobushi**
du 16 au 22 décembre |
bus en-cas le 21 déc départ Place Neuve à Genève extra



www.bonlieu-annecy.com | 04 50 33 44 11

SAISON 11/12

Anne Cleary et Denis Connolly
Fabrice Ramalingom
Adam Linder
Yuval Pick
Mathilde Monnier et
Jean-François Duroure
Fanny de Chaillé
Perrine Valli
Yossi Berg et Oded Graf
William Forsythe
Nicole Seiler

LAUSANNE DANSE 11

DU 1^{ER} AU 16 OCTOBRE 2011

FESTIVAL INTERNATIONAL DE DANSE DE LAUSANNE
performances - installation - conférence - rencontres - ateliers

Infos et réservations www.theatresevelin36.ch

THEATRE SEVELIN 36

SOUTIENS: Ville de Lausanne, Etat de Vaud, Loterie Romande
PARTENAIRES: Hôtels Fassbind, Lausanne Guesthouse & Backpacker, Boxer, La Semeuse, Sixt, Cybériade, 360°, Medifit

l'esplanade de lac

APRÈS LE PASSAGE, EN SEPTEMBRE,
DE LA COMPAGNIE DAMAGED GOODS DE
MEG STUART AVEC LE SPECTACLE «VIOLET» ;
L'ESPLANADE DU LAC ACCUEILLE

ABONNEZ-VOUS
www.esplanadedulac.fr

LES S'TAZUNIS
COMPAGNIE ALEXANDRA N' POSSEE
www.alexandranpossee.com
MARDI 18 OCTOBRE - 20H30
DANSE HIP-HOP

13 HEURES ET DES POUSSIÈRES...
COMPAGNIE HALLET EGHAYAN - www.ciehalleteghayan.org
JEUDI 17 NOVEMBRE - 20H30
CONFÉRENCE DANSE

MAIS AUSSI DUEL, CAVEMAN ...

renseignements et réservations
Tél. 04 50 99 00 75
DIVONNE-LES-BAINS

Les bus en-cas de l'adc

L'adc emmène le public hors de la Cité pour découvrir des spectacles remarquables. Pendant le voyage, un en-cas est proposé.



Salves de Maguy Marin. Photo: Jean-Pierre Maurin

Maguy Marin distille une immense violence contenue. Elle propose avec *Salves* une pièce radicalement politique. « Il est urgent de sortir du trou dans lequel on se trouve tous, dit-elle. Reconstruire les choses qui ont été détruites et qui continuent à l'être. » Une pièce magistrale.

Bonlieu-Scène Nationale d'Annecy Salves

Maguy Marin / CCN Rillieux-La-Pape

Le 21 octobre, départ Gare des Eaux-Vives à 19h

Prix: Fr. 50.- / 45.- (abonnés de l'adc)



Bartabas, *Le Centaure et l'animal*. Photo: Nabil Boutros

Un pas de deux entre Bartabas, le cavalier solaire et Ko Murobushi, figure de la danse des ténèbres, le butô. Plus qu'un spectacle, un cérémonial fascinant, rythmé par les phrases extraites des *Chants de Maldoror* de Lautréaumont. Quatre chevaux s'invitent à ce rituel entre sauvagerie et poésie.

Bonlieu-Scène Nationale d'Annecy

Le Centaure et l'animal

Ko Murobushi / Bartabas

le 21 décembre, départ Gare des Eaux-Vives à 19h

Prix: Fr. 60.- / 55.- (abonnés de l'adc)

Places limitées, réservations indispensables au plus tard dix jours avant la date de la représentation choisie. www.adc-geneve.ch

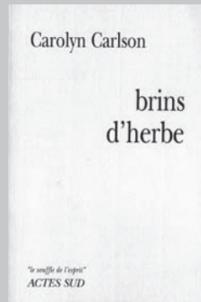
Livres et DVD

Une sélection des dernières acquisitions

Les livres de cet article peuvent être consultés ou empruntés à notre centre de documentation, qui comprend plus de 500 livres sur la danse (histoire, monographies, théories, pédagogies...), autant de vidéos ou DVD (documentaires, captations, films de danse...) et une dizaine de périodiques spécialisés.



Danse contemporaine et théâtre indien, un nouvel art?
Katia Légeret et Manochhaya, Editions Presses Universitaires de Vincennes, collection « Théâtres du monde », Paris, 2010.



Brins d'herbe
Carolyn Carlson, Editions Actes Sud, collection « Le souffle de l'esprit », 2011.



Et si on partageait la culture? Essai sur la médiation culturelle et le potentiel du spectateur
Serge Saada, Editions de l'attribut, collection « La Culture en question », Toulouse, 2011.



Accompagner l'enfant dans sa découverte du spectacle
Cyrille Planson, Millénaire Presse/La Scène, Condé-sur-Noireau, 2009.

Les petits livres bleu ciel de la collection « Le souffle de l'esprit » se serrent les uns contre les autres sur un rayon de bibliothèque comme les perles sur le cordon d'un chapelet. Ella Maillart, l'Abbé Pierre, Maurice Béjart, Danielle Mitterrand, Sidi Larbi Cherkaoui, le Dalai-Lama, Ushio Amagatsu, ils sont une trentaine et ont répondu à la commande d'Actes Sud de faire part de leur « prières », qu'elles soient une invocation à Dieu ou une réflexion de sagesse sur l'humain ou son devenir. Avec *Brins d'herbe*, la chorégraphe américaine Carolyn Carlson signe son deuxième opus dans cette collection; tout comme dans *Le Soi et le Rien* (2001), elle livre ses poèmes sous la forme de haïkus calligraphiés en anglais (traduits en français) et qui fécondent sa réflexion sur l'esprit et le mouvement.

Des poèmes comme des gestes graphiques, qui pourraient être le moteur d'autres gestes chorégraphiques à venir. L'auteur a présenté son livre à Avignon cet été lors d'une discussion sur la médiation qui s'inscrivait plus largement dans les débats sur la politique culturelle.

Serge Saada illustre avec un regard sensible les conclusions des études faisant apparaître des inégalités sociales dans la fréquentation des théâtres. Il défend ici l'idée qu'il existe un équilibre possible entre préoccupation esthétique et préoccupation citoyenne, et surtout qu'il y a un spectateur potentiel en chacun, à qui on laisserait le temps de se construire en franchissant des territoires qui lui sont parfois inconnus. Le médiateur a dans ce sens un rôle essentiel: celui du passeur qui sait inventer un espace d'échanges et restaurer la confiance du spectateur dans la réception des œuvres. « Car les œuvres, dit Saada, n'ont rien à nous dire si nous n'acceptons pas de dire quelque chose à travers elles. » L'ouvrage pose les enjeux essentiels de la médiation, notamment dans le champs social, et s'appuie sur des expériences pratiques.

L'auteur a présenté son livre à Avignon cet été lors d'une discussion sur la médiation qui s'inscrivait plus largement dans les débats sur la politique culturelle.

Aller au spectacle à six mois, c'est possible? Un enfant spectateur deviendra-t-il un adulte spectateur? Faut-il respecter les limites d'âge? Quelle est la place de l'adulte accompagnant au spectacle? Autour de questionnements simples, cet ouvrage apporte des réponses aux parents, enseignants, professionnels de la petite enfance et acteurs de la vie culturelle qui accompagnent les premiers pas des enfants dans les salles de spectacles.

Ce livre propose des conseils pratiques, étayés de nombreux témoignages inédits d'artistes, de médiateurs, de pédo-psychiatres, de professionnels de la petite enfance et de directeurs de scènes, tous français. Le jeune public est depuis la fin des années nonante en France au cœur du débat d'idées sur le devenir des politiques de développement des publics de la culture (qui sont, nous dit-on, vieillissants). Or, les faiblesses de ce secteur sont encore criantes. L'enjeu pour les années à venir réside, écrit l'auteur, dans la capacité qu'auront les collectivités de bâtir avec les acteurs culturels de véritables politiques pour l'enfance et la jeunesse. Ou comment passer du projet à une politique concertée et cohérente.

Le Centre se situe dans les bureaux de l'adc,

82-84 rue des Eaux-Vives

Ouvert le jeudi de 10h à 13h ou sur rendez-vous au 022 329 44 00.

Le catalogue du centre est en ligne sur le site internet de l'adc.

www.adc-geneve.ch



DVD Die Klage des Kaiserin
(La Peinte de l'Impératrice)
Cyrille Planson, Millénaire Presse/La Scène, Condé-sur-Noireau, 2009.

Tandis que *Pina*, le film de Wim Wenders attire les foules depuis le printemps dernier, l'Arche édite le seul film réalisé par la chorégraphe entre 1987 et 1988, tourné à Wuppertal et dans ses environs, principalement avec les danseuses et danseurs du Tanztheater Wuppertal. Cette œuvre correspond à la première période de la chorégraphe, marquée par des pièces comme *Nelken*, *Le Sacre du printemps* ou encore *Café Müller*.

Course éperdue dans des champs labourés, sombres numérotés, prairie dans laquelle passent des moutons et des anges, le film a beaucoup à voir avec la nature et les hommes en son sein.

Filmé sans artifice en 35 mm avec de longs plans sans effets de montage, *La Plainte de l'Impératrice* est moins proche des interprètes que ne l'était le *Pina* de Wenders. Plus sombre et dramatique, le film de Pina Bausch propage des plans très longs où le mouvement semble se poursuivre au-delà des limites de l'écran. Dans l'effort et la lutte, comme cette scène dans laquelle Pina tente en vain de porter deux enfants trop lourds pour elle.



Nos images
spectacle de Mathilde Monnier, Loïc Touzé et Tanguy Viel, réalisation Marc Coudrais, 2011.

Quatre captations de spectacles de Mathilde Monnier, dont le récent *Nos images* qui se regarde sur petit écran avec infiniment de plaisir. Le duo formé par Mathilde Monnier et Loïc Touzé donne corps au texte, lu en direct par Tanguy Viel et qui dessine les contours de notre cinéphilie. Par exemple, les séquences marquantes de *La Mort aux trousses*, les éléments fondamentaux que sont les filles, les armes et les voitures au cinéma, ou encore tout ce qu'on pourrait sauver de 100 ans de cinéma français (deux Chabrol, deux Truffaut...).



Soapéra
spectacle de Mathilde Monnier et Dominique Figarella, réalisation Karim Zeriahen, 2010.

Pudique Acide et Extasis
spectacles de Mathilde Monnier et Jean-François Duroure, 1984 et 1985.

Soapéra, pièce créée en 2010, marque une collaboration avec le plasticien Dominique Figarella: quatre danseurs élaborent un territoire évolutif, une gigantesque sculpture faite de mousse de savon, mouvante et glissante. *Pudique Acide* est le premier duo de Mathilde Monnier et Jean-François Duroure, créé à New York en 1984; un duo retravaillé dans *Extasis* une année plus tard. L'écriture chorégraphique est nerveuse et galope dans tous les registres, les danseurs exhibant comme des cicatrices brûlantes les traces multiples de leurs héritages – Merce Cunningham, Viola Farber, François Verret, Pina Bausch sont autant de résonance que leurs gestuelles commentent, amplifient, digèrent et brisent.

AD

Sur le gaz, la chronique de Claude Ratzé

Loterie Romande: vous pouvez vous gratter

Depuis la rentrée, il n'est pas rare de croiser des artistes déçus face à la réponse qu'ils viennent de recevoir de la loterie romande. Pas seulement en raison de réponses négatives, mais aussi parce que même favorables, les dons octroyés semblent être désormais souvent de bien moindre importance que les montants sollicités et nécessaires au montage financier de leur production.

Au creux de l'été, un article paraît dans la *Tribune de Genève* sous le titre: « La loterie distribuera 10 millions de moins, Genève durcit les critères d'attribution des dons. Les subsides à la culture seront plafonnés! ». S'y expriment le nouveau Président de l'organe de répartition Bernard Favre, et son nouvel administrateur Nicolas Pitteloud. L'article ne va pas de main morte pour dénoncer la culture et démontrer à quel point celle-ci est devenue au fil des ans de plus en plus gloutonne. Depuis ces quatre dernières années, elle a effectivement reçu la plus grosse part des bénéficiaires; l'année 2010 est d'ailleurs le point culminant puisque les dons versés à la culture représentent une part de 46%.

Pour le Président de la loterie romande, la diète s'impose. Dorénavant, l'aide à la culture sera plafonnée, les critères d'attribution des dons mieux formalisés, les projets soutenus considérablement moins nombreux. A l'avenir, la loterie romande genevoise souhaite améliorer les moyens de contrôle afin de s'assurer de la bonne utilisation de ses fonds. Enfin, elle promet une sélection plus transparente des dossiers.

Ce qui est surprenant dans cet article, c'est que la chute spectaculaire des bénéficiaires de la loterie romande soit passée sous silence, et en particulier la part reversée à l'organe genevois, qui a chuté de 32'191'962 francs en 2009 à 24'920'697 francs en 2010². Aucune progression n'est présagée pour 2011. Par ailleurs, on apprend que l'organe genevois avait un fond de réserve de 5 millions, constitué des ressources disponibles liées aux excédents des années précédentes. Ce fond a été mis à sec en 2010 pour faire face aux requêtes.

Un recul inquiétant pour nous tous, puisque avec 10 millions de moins, les dons à l'utilité publique et à la bienfaisance seront drastiquement réduits dans tous les domaines, et donc en particulier dans le domaine culturel qui verra sa quote-part diminuer de 46 à 37%. Même si un don n'est pas un dû, ce recul s'avère cruel, d'autant plus que les ressources financières pour la danse ont bénéficié ces quelques dernières années d'une juste progression. Concrètement, pour un chorégraphe qui boucle sa production, cela signifie que la diminution de l'apport de la loterie romande ne pourra pas être compensée par une autre source financière. On sait effectivement, pour l'avoir observé, que le budget d'une création se boucle à hauteur de 70% aux moyens de subventions publiques (Ville et Etat) et de dons de la loterie romande.

Les vraies questions ne devraient toutefois pas se poser du côté de la vitalité exubérante de la culture, mais plutôt du côté de cette spectaculaire érosion des bénéficiaires de la loterie romande. De deux choses l'une: soit les genevois sont devenus moins joueurs, soit ils misent plus volontiers dans les cantons voisins ou sur des jeux concurrents européens. Je crois plus volontiers à la seconde explication. *L'Euro Million* ou le *Dédé* achetés en France voisine sont probablement plus attractifs que la *Poule aux œuf d'or* et autre *Magot*. Et s'il en est ainsi, quels dommages...

Claude Ratzé

¹ Sophie Roselli, *Tribune de Genève*, 15 août 2011.

² Voir sous www.entraide.ch (redistribution des bénéfices par canton).

Carnet de bal Que font les Genevois ?

Noemi Lapzeson monte la *Passacaille* de Bach à Buenos Aires pour la Compagnie du Théâtre San Martin, ainsi que son solo *Trace*, repris par Romina Pedrolí. www.noemilapzeson.com

La **C^{ie} Gilles Jobin** reprend sa tournée de *Spider Galaxies* à Galarate en Italie dans le cadre du festival italo-suisse TecArtEco. Suivent le Chili (Valparaiso et Santiago) dans le cadre de la 10^e édition du Festival Danzalborde, puis Steckborn en Thurgovie. Après la première de la reprise de *A+B=X* aux Latitudes Contemporaines de Lille puis en Pologne au Festival Malta de Poznan, Genève accueille cette pièce créée en 1997 à la Salle des Eaux-Vives (voir page 24). www.gillesjobin.com

Yann Marussich présente *Bleu Remix* lors de la 11^e Nuit des Musées à Lausanne. Suite à la présentation de sa performance *Bain Brisé*, il donne une conférence à Souterrain, l'international body art Festival à Nancy. Il collabore avec des étudiants de la HEAD pour une performance prévue à l'Usine PTR, puis continue la tournée de *Bain Brisé* au Festival Rencontres improbables à Bayonne puis au Festival Who's afraid of performance art ? organisé par le GRÜ, Ex-Machina et Piano Nobile. www.yannmarussich.ch



Laurence Yadi et Nicolas Cantillon de la Compagnie 7273 continuent leur tournée ibérique avec *Romance-s* à Culturgest à Lisbonne. Ils se concentrent sur la dernière ligne droite de *Petrouchka* qu'ils créent pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève. Ils participent à l'ouverture de saison du CND – Centre national de la danse à Pantin lors du week-end « Danses partagées » où ils présentent *NIL*, pièce qui poursuit sa tournée au

Theaterhaus Gessnerallee à Zurich, au Festival du Phönixtheater à Steckborn, à l'Onyx à St. Herblain, au Fanal à Saint Nazaire ainsi que la Great Hall de la Biblioteca Alexandrina en Egypte. www.cie7273.com

Myriam Zoulias et Igou Roulet du **Groupe du Vent** présentent *Folie qui dans le silence* à Toulouse dans le cadre des soirées singulières de l'Association Orchidée.

Guilherme Botelho poursuit avec *Sideways Rain* une tournée automnale débutée à Zurich dans le Zürcher Theater Spektakel, à Hanovre pour le Festival Tanztheater International, en Bulgarie pour la Sofia Dance Week, à Amsterdam au Stadsschouwburg, à Tel Aviv au Suzanne Dellal Center dans le cadre de l'échange Suisse – Israël *Culturescapes*, et au Festival euro-scene à Leipzig. Le festival Panorama Sesi de São Paulo, ville d'origine du chorégraphe, présente *Le Poids des Eponges*, pièce créée en 2002, ainsi que *Sideways Rain*. La Compagnie travaille sur sa nouvelle pièce, *Jetuilnouvousils*, créée au Théâtre Forum Meyrin puis présentée au Théâtre du Crochetan à Monthey. www.alias-cie.ch

Jozsef Trefeli présente dans le cadre de The International Festival Of Modern and Contemporary Dance en Albanie *StarStruck*, également joué à Winterthur. Il travaille sur la chorégraphie du metteur en scène Omar Porras, l'opéra *La Grande Duchesse de Gérolstein* d'Offenbach. www.jozseftrefeli.org

Yan Duyvendak crée à Utrecht, Marseille, Bordeaux, Barcelone et Genève une nouvelle performance en collaboration avec l'artiste espagnol Roger Bernat, *Please, continue*, présenté en avant-première à Genève au GRÜ. *Self-Service, You Invited me, don't you remember?, You're Dead!* vont à Montréal au festival des Escales Improbables. La version allemande de *Made in Paradise* est présentée à Berlin et Dresden, et la version italienne à Lugano. www.duyvendak.com

Caroline de Cornière prépare un court-métrage avec Sarah Perrig et reprend *Femme de* au Théâtre du Galpon, un spectacle qui donne lieu à des scolaires et des ateliers pratiques dans le cadre Les Arts et l'Enfant. La chorégraphe reprend le *Parcours Vallotton* avec le MAH, ses ateliers avec les aînés de Meyrin ainsi que son spectacle de la compagnie des aînés, *Hop!*. www.caroline2corniere.com

Foofwa d'Imobilité Après avoir présenté à La Bâtie – Festival de Genève *laréduQ, Do you hav' Failheur(t) ?* et ses *Histoires Condansées*, et enchaîné avec une tournée brésilienne, Foofwa présente *Au Contraire* à la Balsamine à Bruxelles, *Histoires Condansées* à Valence, *Un Américain à Paris* de Mathilde Monnier à Carcassonne. Quatre pièces vont à Nantes : *Merce-Art forever!*, *Histoires Condansées*, *Pina Jackson in Mercemoriem* et *Un Américain à Paris*. *Pina Jackson in Mercemoriem* est également présenté au Pavillon Noir à Aix-en-Provence. *Un Américain à Paris* clôt l'année 2011 à la Cité Internationale de Paris. www.foofwa.com

Après avoir présenté *Si, viaggiare* à La Bâtie – Festival de Genève, la pièce de **Marco Berrettini** se découvre au Théâtre de la Bastille dans le cadre du festival d'Automne à Paris. www.marcoberrettini.org

MadMoiselle MCH présente *Voice Over* au festival Latitudes-Bruxelles, au festival GipfelS-türmer à Zürich et au festival Made In Swiss à St Etienne. Après *Patricia poses by the pop Machine*, performance présentée à la Bâtie – Festival de Genève, *Cindy Punch pop Acid*, 2^e performance autour de la notion d'identité et de la transformation est créé pour La Nuit des Musées à Lausanne et le Festival Mon Inouïe Symphonie à Dunkerque. *Yaksu Exit Number 9* est présenté à la Piscine à Dunkerque. Après deux semaines de résidence à TanzHaus NRW de Düsseldorf cet été, Marie-Caroline Hominal reprend son travail de création pour sa prochaine pièce, *BAT*. www.madmoisellemch.com

La Ribot se rend en Afrique pour une tournée initiée par Pro Helvetia – Cape Town. Les Festivals Out the Box et GIPCA à Cape Town, New Dance à Johannesburg et KINANI – Contemporary dance platform à Maputo accueillent la nouvelle création *PARAdistinguidas, Mariachi nr.17* et *Laughing Hole*, ainsi qu'une série de workshops et conférences. Après Londres et Munich, l'exposition Move : « Kunst und Tanz seit den 60ern » prend fin à la K20 Kunstsammlung de Düsseldorf. La Ribot y présente son installation *Walk the Chair. Ilamame mariachi* est présenté au PACT Zollverein d'Essen dans le cadre du Symposium imPACT 2011, pour lequel la Ribot est artiste invitée avec Thomas Hirschhorn. La Résidence d'Artiste 2011 se poursuit au Théâtre Pôle Sud de Strasbourg avec un projet de transmission de *Laughing Hole* à une nouvelle équipe strasbourgeoise. Le résultat de ce travail est présenté dans les espaces de l'ESAD à Strasbourg et dans la White Box du GRÜ à Genève. La tournée de *PARAdistinguidas* se poursuit à la Dansens Hus de Stockholm, au Festival d'Automne à Paris et dans le cadre de Transcendance à Nantes. www.laribot.com

La troupe Junior acrylique danse d'**Eveline Castellino** reprend dans plusieurs écoles *L'école au fil du temps*, pièce de Nathalie Jaggi créée pour le centième anniversaire de l'école des Pervenches à Carouge. La troupe Junior théâtre prépare une nouvelle création sur des textes de Falk Richter. La C^{ie} 100% Acrylique reprend quant à elle *European*, créée en janvier 2010 à La Parfumerie. www.cie-acrylique.ch

Cindy Van Acker présente ses soli *Lanx* au Festival Crisalide à Forlì en Italie, *Fractie* au Festival 03 Performazioni à Ascona et *Obtuse* au Lieu Unique à Nantes. Sa nouvelle création, *Diffraction*, pièce pour six interprètes, est créée à l'adc (voir p. 4) puis présentée au TAP à Poitiers. www.ciegreffe.org

Perrine Valli présente *Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt* au théâtre Sévelin 36 à Lausanne, *Ma cabane au Canada* à Mains d'Œuvres à Paris. Elle travaille sur sa création *Si dans cette chambre un ami attend...* lors de sa résidence Chalet Suisse à la Tanzwerkstatt de Berlin puis joue *Je pense comme une fille enlève sa robe* au Mercat de las Flors à Barcelone et à la Comédie de St-Etienne. *Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt* va au Tanzhaus à Zürich. www.perrinevalli.fr

Compagnies juniors

Le **Ballet Junior** est invité par le festival Transcendance à réaliser une tournée en Loire Atlantique avec les pièces de Ken Ossola, Alexander Ekman, Patrick Delcroix, Jozsef Trefeli, Thierry Malandain, Laurence Yadi et Nicolas Cantillon. Au terme de leur formation, les danseurs suivants du Ballet Junior ont trouvé un contrat professionnel : Candide Sauvaux et Erik Lobelius avec Alias C^{ie}, Rémi Bénard avec le Staatstheater Kassel, Manon Parent avec la chorégraphe française Nadine Beaulieu France, Samir M'Kirech avec les anglais de DV8 et Lucile Moulin avec le Ballet de Lorraine. www.limprimerie.ch/bjg

La troupe Junior acrylique danse d'**Eveline Castellino** reprend dans plusieurs écoles *L'école au fil du temps*, pièce de Nathalie Jaggi créée pour le centième anniversaire de l'école des Pervenches à Carouge. La troupe Junior théâtre prépare une nouvelle création sur des textes de Falk Richter. La C^{ie} 100% Acrylique reprend quant à elle *European*, créée en janvier 2010 à La Parfumerie. www.cie-acrylique.ch

Manon Hotte et les huit jeunes danseuses et danseur de la Compagnie Virevolte présentent la dernière étape de *The Low Cost Dance Project* au Galpon, une exposition-performance chorégraphique avec la collaboration de Marie Schwab, Robin Harsch, Dorothee Thébert, Claire Firmann et Claire Peverelli. www.ateliermanonhotte.ch

Quelques choses à savoir

Le socialiste **Sami Kanaan** succède à Patrice Mugny et prend la tête du département de la culture, à laquelle s'adjoint dorénavant le sport. Cette nouvelle alliance déjà pratiquée par d'autres villes suisses et également par le Canton de Genève (Département de l'instruction publique, de la culture et du sport) a pour ambition, explique le département, « de jouer un rôle de levier pour favoriser la construction

de l'agglomération franco-valdo-genevoise dont la ville de Genève est le centre ». www.ville-ge.ch

Les Rencontres Professionnelles de danses de Genève (RP), en collaboration avec l'ADC et le Service Cantonal de la Culture organisent une **séance d'information** en présence des directeurs artistiques de différents théâtres genevois programmant de la danse (L'Usine, Forum Meyrin, Antigal, La Bâtie, etc.) pour communiquer au milieu de la danse les contextes de programmation, les conditions financières ainsi que les calendriers de programmation. Cette séance a lieu le lundi 3 octobre à 18h30 à la Salle des Eaux-Vives. www.rp-geneve.ch

La Compagnie 7273 a reçu le **10^e Prix suisse de la danse et de la chorégraphie**, un prix remis à des artistes émerites et/ou à des productions marquantes de la scène indépendante de la création chorégraphique suisse. Ce prix rend honneur, explique le jury, au travail de la compagnie « qui séduit par sa cohérence et sa prise de risque, ainsi que par une présence peu ordinaire dans de nombreux registres, allant du conceptuel sérieux au comique en passant par le poétique ». Doté de Fr. 30'000.-, il est financé par le Fonds Annette Ringier et géré en collaboration avec ProTanz et la Fondation Corymbo. Il est remis lors d'une soirée de gala à la Dampfzentrale de Berne. www.dampfzentrale.ch

De juin 2011 à janvier 2012, **tanzfaktor interregio** sillonne la Suisse avec six projets retenus sur les soixante-deux postulants suisses. Parmi les lauréats, quatre compagnies genevoises – **Rudi van der Merwe, Lucie Eidenbenz, Caroline de Cornière, Manuel Vignouille** – une Zurichoise – Monika Born – et la Vaudoise Corinne Rochet. La première de tanzfaktor interregio a eu lieu en juin sur la scène de l'adc lors de la Fête de la Musique. Les prochaines étapes sont ADN Neuchâtel, le Phönix Theater/Festival tanztheater : now à Steckborn, le Südpol à Lucerne, le Theater Roxy & Tanzbüro de Bâle, le Kurtheater de Baden et le Théâtre de l'Octogone à Pully. www.tanzfaktor.ch

Le **RAAC**, Rassemblement des artistes et acteurs culturels, organise à l'automne un Forum Art, culture,

politique. Une manifestation publique destinée aux acteurs de la vie culturelle et artistique et à toute personne intéressée. Ce forum cherche à nourrir la réflexion, provoquer les échanges entre les milieux culturels et politiques, les autorités et les publics sur les questions de politiques culturelles. L'événement débute par une soirée conférence le vendredi 18 novembre, suivie d'une journée le samedi 19 novembre 2011 à la Black box du GRÜ. Le RAAC poursuit ses travaux sur plusieurs dossiers prioritaires, notamment en faveur de la prévoyance sociale des artistes et acteurs culturels et sur la thématique des lieux culturels. www.raac.ch

Cours au grand studio de l'adc

Selon leur demande et en accord avec l'adc, l'organisation des cours hebdomadaires est gérée par les **Rencontres Professionnelles de danse – Genève (RP)**. Les cours ont lieu dans le grand studio du 2^e étage. La liste des cours et leurs descriptifs complets sont publiés sur le site internet des RP (www.rp-geneve.ch). Renseignements et inscriptions auprès de chaque professeur, par téléphone, e-mail ou au début de chaque cours.

Danielle Marx Contact Improvisation
A travers divers exercices spécifiques, la technique propre au Contact Improvisation est ici abordée. La notion d'improvisation est importante et permet au groupe d'explorer le champ infini des possibles. *lundi, mardi, 18h15-20h / ouvert à tous / prix : Fr. 25.- le cours, Fr. 20.- étudiants, professionnels, chômeurs, carte de 10 cours à Fr. 200.- / infos : 022 734 03 28 (Janet Crowe) ou 022 735 64 97 (Noemi Lapzeson), / nlapzeson@bluewin.ch*

Diana Lambert et Adrian Rusmali Danse contemporaine et improvisation
Echauffement au sol et respiration, exercices chorégraphiés, enchaînements de déplacement dans l'espace et improvisation, le tout sur de la musique variée. *mardi, 12h15-14h / ouvert à tous / prix : Fr. 20.- le cours, Fr.15.- étu-*

dants (forfait 10 leçons Fr. 180.-, Fr. 130.- étudiants) / infos : 079 257 95 87, / iarusmali@hotmail.com, diayael@hotmail.com

Filibert Tologo Danse afro-contemporaine
Transmission de mouvements, rythmes et technique afro-contemporaine, en lien avec la musique qui porte le corps et la danse. Travail sur l'écoute et le silence ainsi que sur les formes et esthétique de la danse contemporaine africaine. *jeudi, 18h45-20h / ouvert à tous / prix : Fr. 25.- le cours, Fr. 20.- étudiants, forfait sur demande / infos : 077 501 08 35, / marine.magnin@gmail.com*

Laura Tanner Danse contemporaine et travail au sol
Travail au sol avec prise de conscience du poids du corps, relaxation et étirement. Travail sur l'équilibre, la coordination et le tonus musculaire. Travail sur la diagonale, exploration du déplacement du corps, des dynamiques et différentes qualités du mouvement. *lundi, 18h30-20h / jeudi, 12h30-13h45 / débutant et intermédiaire, régularité souhaitée / prix : Fr. 25.- le cours (dès 5 leçons, Fr. 22.-), Fr. 20.- étudiant / infos : 022 320 93 90, / info@cielanner.ch*

Noemi Lapzeson Danse contemporaine
Préparation du corps, travail de la souplesse, la force, pour arriver à des coordinations complexes du rythme et du geste dans l'espace. Lucidité, énergie et simplicité de mouvement sont à la base de ces cours. Le cours du mercredi est consacré à la pratique du yoga. *lundi, mercredi et vendredi, 12h15-13h45 / intermédiaire et avancé / prix : Fr. 25.- le cours, Fr. 18.- étudiants, professionnels, forfait 10 leçons Fr. 200.- / infos : 022 734 03 28 (Janet Crowe) ou 022 735 64 97 (Noemi Lapzeson), / nlapzeson@bluewin.ch*

Renaissance du Galpon

Vendredi 1^{er} juillet 2011, le nouveau Galpon a été présenté officiellement au public par deux de ses membres cofondateurs, Gabriel Alvarez et Nathalie Tacchella, appuyés par les discours des Conseillers administratifs Rémi Pagani et Sami Kanaan. Les professionnels, le public, les autorités politiques ont assisté avec émotion au baptême de ce théâtre qui s'est construit en un temps record (moins d'une année) au bord de l'Arve. Un théâtre en bois dans un écrin de verdure qui inaugure sa saison cet automne : la danse y trouve une place parmi les arts de la scène et d'autres propositions en lien avec la formation professionnelle et les milieux scolaires.

Depuis ses premiers pas en 1996, dans le site Artamis, le Galpon privilégie le travail de création dans différentes disciplines artistiques. Suite à la fermeture du site en 2009, le théâtre s'est provisoirement

mis en veille en exploitant un studio de création au Vélodrome qui lui a permis de poursuivre une partie de ses activités. Il manquait un lieu de représentation, trouvé à la rue des Péniches.

La réhabilitation de l'ancienne charpente d'Artamis a servi d'ossature au nouveau théâtre qui, avec la salle de répétition et les espaces nécessaires à l'accueil du public, a une surface de 648 m², pour 16 mètres de large, 36 mètres de long et 9 mètres de haut. Les compagnies permanentes du théâtre sont celles de Gabriel Alvarez (L Studio d'Action Théâtrale), de Nathalie Tacchella (la compagnie de l'estuaire) et de Padrucc Tacchella (La Compagnie A Hauteur des Yeux).

www.galpon.ch



L'audition en trois images

1. De nombreux exercices techniques et aussi d'improvisation ont permis aux expertes d'audition, Mesdames Corine Duval Métrol (CNSMD Lyon) et Sophie Lessard (CNDC Angers), d'évaluer le potentiel des futurs apprentis.

2. Après le cours technique avec Caroline Lam, passage à l'atelier de composition et d'improvisation. Les 31 candidats présents lors de l'audition venaient de Genève, Vaud, Neuchâtel, Fribourg, Valais, le Tessin et la France voisine.

3. Sous l'œil attentif de Caroline de Cornière, les futurs élèves explorent l'espace et la relation à l'autre.

Douze futurs danseurs

La nouvelle filière CFC/MPA danseur/euse interprète orientation contemporaine ouvre ses portes à douze jeunes élèves le 29 août, à l'école des arts appliqués de Genève. Lors de l'audition du 9 avril dernier dans les studios de l'adc à la Maison des Arts du Grütli, ils étaient 31 à espérer rejoindre cette formation qui, après trois ans, délivre un CFC et une Maturité professionnelle. Au final, 10 filles et 2 garçons ont été retenus. Ils ont entre 14 et 19 ans, viennent de la Suisse romande et logent à Genève. L'équipe pédagogique a elle aussi été désignée par le directeur du centre de formation professionnelle arts appliqués, Monsieur Guy Mérat, et la doyenne de la formation, Sarah Guillermin. Il s'agit de Rachel Bénitah (danse contemporaine, atelier de composition, culture chorégraphique), Caroline de Cornière (ateliers d'improvisation), Tatiana Desardoin (hip-hop), Sandrine Gampert (formation musicale), Sabrina Gentina (anatomie appliquée et analyse du mouvement), Caroline Lam (danse contemporaine et Pilates), Elisabeth Laurent (danse classique), Erika Wiget (expression théâtrale). La doyenne prend également en charge le cours d'histoire et théorie de la danse.

AD

Inauguration du Galpon. Photo: Magali Girardin



Ateliers du spectateurs

l'adc propose huit rendez-vous pour aimer toujours plus la danse.

Entrée libre, places limitées.
Inscription indispensable sur le site de l'adc:
www.adc-geneve.ch



Photo: Christian Lutz

Trois ateliers d'écriture animés par Nathalie Chaix*

- le samedi 1^{er} octobre autour du spectacle de Jan Fabre, *Preparatio Mortis*
- le jeudi 22 mars autour du spectacle de Perrine Valli, *Si dans cette chambre un ami attend...*
- le jeudi 24 mai autour du spectacle de Noemi Lapzeson, *Monteverdi Amours baroques*

À partir d'une image frappante du spectacle, du titre, d'un poème, des sensations de spectateur, une consigne est proposée invitant à la rédaction d'un court récit. Ces consignes visent à déclencher une écriture, la plus personnelle possible, et servent aux participants pour aiguïser leur inspiration. Images et corps, rythme et mouvements, étoffes et décor, fleurs et papillons, univers sonore ou accessoires du spectacle de danse constituent le terreau fertile à partir duquel visiter les possibilités de sa propre langue, de sa voix singulière. L'exploration se poursuit par un moment de partage des textes et d'échanges sur ce que le spectacle aura fait naître.

Rendez-vous à la Salle des Eaux-Vives à 19h15 pour faire connaissance le soir de l'atelier. Spectacle puis atelier (6 à 8 participants, durée 1h à 1h30).

Trois ateliers du regard animés par Philippe Guisgand*

- le jeudi 3 novembre autour du spectacle de Cindy Van Acker, *Diffraction*
- le jeudi 12 janvier autour du spectacle de Thomas Lebrun, *Six order pieces*
- le samedi 14 avril autour du spectacle d'Edouard Lock, *La La La Human Steps*

L'atelier comprend un court moment avant le spectacle pour faire connaissance tout en se préparant à sa réception. La quinzaine de participants de l'atelier se retrouvent ensuite pour tenter, au-delà des jugements individuels, mais par le biais de la description et du débat, de poser sur l'œuvre un regard bienveillant, éclairé par la mise en commun et enrichi du « goût des autres ».

Rendez-vous à la Salle des Eaux-Vives à 19h15 pour faire connaissance le soir de l'atelier. Spectacle puis atelier (10 à 12 participants, durée 1h à 1h30).

Deux ateliers des sens animés par Claude Ratzé et Betjeman & Barton

- le jeudi 17 novembre avant et après le spectacle de Kaori Ito, *Island of no memories* Atelier cuisine animé par Claude Ratzé

Préparation d'un menu choisi en fonction du spectacle de Kaori Ito avant la représentation. Le groupe se retrouve ensuite pour déguster ensemble le repas préparé.

Rendez-vous à la Salle des Eaux-Vives à 19h, spectacle à 20h30, rencontre avec l'équipe artistique puis repas.

- le jeudi 29 mars avant le spectacle de Pierre Droulers, *De l'air et du vent* Atelier dégustation de thés animé par Betjeman & Barton

Dégustation de thés choisis en fonction du spectacle de Pierre Droulers avant la représentation. Les amateurs de thé partagent leur passion et curiosité pour ce breuvage.

Rendez-vous à la Salle des Eaux-Vives à 19h15, spectacle à 20h30.

DE SEPTEMBRE À DÉCEMBRE

Des Femmes
Sophocle / Wajdi Mouawad
28.09-02.10.2011

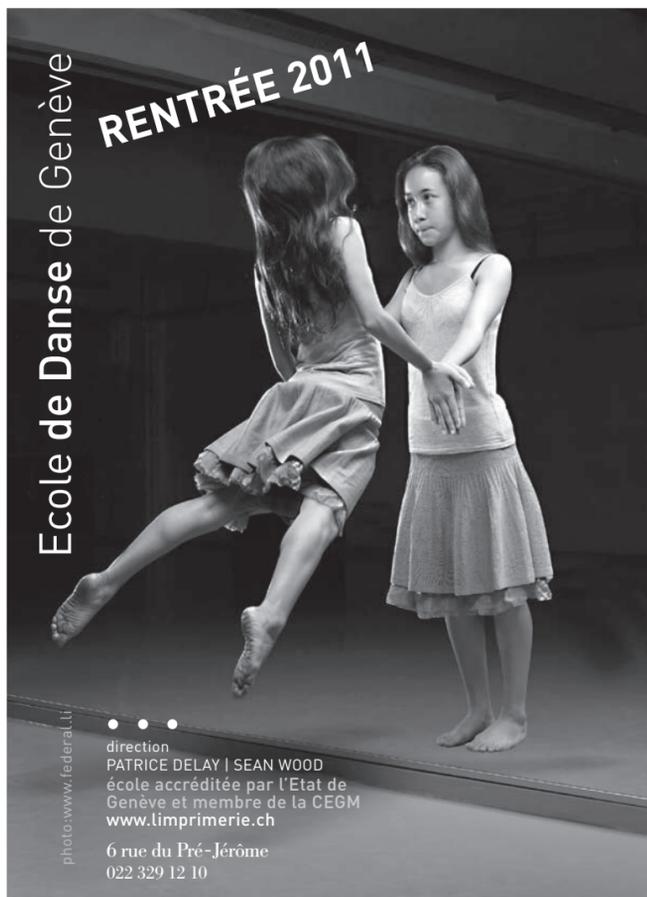
L'Image
D'un ouvrage abandonné
Samuel Beckett / Nalini Menamkat
04-25.10.2011

**Minna von Barnhelm,
ou la Fortune du soldat**
Les Juifs
Gotthold Ephraïm Lessing / Hervé Loïchemol
01-20.11.2011

Gribouille
George Sand / Émilie Valantin
15-18.12.2011

la comédie

6, Bd des Philosophes / 1205 Genève / billetterie T.+41 22 320 50 01 / comedie.ch



Ecole de Danse de Genève

RENTRÉE 2011

direction
PATRICE DELAY | SEAN WOOD
école accréditée par l'Etat de
Genève et membre de la CEGM
www.limprimerie.ch

6 rue du Pré-Jérôme
022 329 12 10

photo: www.federal.lt

saison 2011-2012
inscriptions

Atelier Danse Manon Hotte / Compagnie Virevolte

Lieu de formation, de recherche,
de création chorégraphique
enfants, adolescents, adultesFormation pré-professionnelle
du danseur-créateurDanse contemporaine,
créative, classique,
improvisation,
éducation somatique
Ateliers de création
et d'interprétation21, avenue des Tilleuls
bâtiment H107
1203 Genève
022 340 25 34

www.ateliermanonhotte.ch

L'ADMH est une école certifiée ArtistiQua,
accréditée et membre de la CEGM.EMBARQUEMENT
IMMÉDIAT!

Évadez-vous toute l'année
le temps d'un film, d'un
spectacle, d'un concert ou
d'une visite d'exposition
en réduisant leur prix
de 10 ou de 20 francs!*

*réseau défini de partenaires culturels

Le Chéquier culture, une invitation au voyage!

6 chèques de 10 francs
vous sont offerts si:

- vous avez entre 21 et 64 ans,
- vous êtes domicilié-e en Ville
de Genève ou dans une des communes
participantes,
- et si vous touchez un subsidé A, B
ou 100% pour votre assurance-maladie
(exclus étudiants-es, chômeurs-euses, AI).

www.ville-geneve.ch thème Culture
rubrique « Culture pour tous »


COMPAGNIE **1000**
ACRYLIQUE

REPRISE EXCEPTIONNELLE
du 4 au 23 octobre 2011
du mardi au samedi à 20h30 dim. à 17h

Théâtre de la Parfumerie
7 ch. de la Gravière - Acacias
Réservation 022 300 23 63

EUROPEANA

Une brève histoire du 20ème siècle
d'après Patrick Ourednik

TANZ IN. BERN

INTERNATIONALES FESTIVAL
19.10.-6.11. 2011
DAMPFZENTRALE BERN

Octobre	Novembre
19. & 20. ROSAS/ANNE TERESA DE KEERSMAEKER (B) En Attendant	2. STEVEN COHEN (F/ZA) The Cradle of Humankind
20.-22. SIMONE AUGHTERLONY (CH) We need to talk	2.&3. ZACHARY OBERZAN (A/USA) Your Brother. Remember?
22. & 23. ROSAS/ANNE TERESA DE KEERSMAEKER & GRAINDELAVOIX/BJÖRN SCHMELZER (B) Cesena	3. BERN:BALLETT (CH) Ein Winternachtsraum
25. & 26. YASMEEN GODDER (IL/USA) Storm End Come	3.&4. FABIÁN BARBA (B/EC) A Mary Wigman Dance Evening
25. & 26. ANDROS ZINS-BROWNE (B/USA) The Host	5.&6. DANIEL LÉVEILLÉ DANSE (CA) Amour, Acide et Noix
28. & 29. MICHEL SCHWEIZER/ LA COMA (F) Fauves	5.&6. BENGOLEA/CHAIGNAUD/ HARRELL/MONTEIRO FREITAS (AR/F/USA/P) (M)IMOSA - Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church
28. & 29. SUDERMANN & SÖDERBERG (NL/D/SE) A Talk	
31. LAURENCE YADI, NICOLAS CANTILLON - COMPAGNIE 7273 (CH/F) Romance-s	

Billets: www.starticket.ch

Dampfzentrale Bern
Marzilistrasse 47, CH-3005 Bern
www.dampfzentrale.ch

Danse

Jetuilmousvouisls

Guilherme Botelho / Ma 18, me 19 et je 20 octobre 2011

Passo

Ambra Senatore / Je 8 décembre 2011

Elektro Kif

Bianca Li / Ma 31 janvier 2012

Tango y Noche

Hommage à Piazzolla / Tango Metropolis Dance Company
Je 22 mars 2012

Dark Matters

Crystal Pite / Ma 1^{er} mai 2012

www.forum-meyrin.ch

Image © Tango y Noche / Giani

FORUM THÉÂTRE MEYRIN

Tél. 022 989 34 34
Place des Cinq-Continents 1 | 1217 Meyrin
Service culturel Migros Genève | Stand Info Balexert
Migros Nyon-La Combe

L'adc de septembre à décembre 2011

Jan Fabre
Prometheus Landscape II
les 28 et 29 septembre Au Bâtiment des Forces Motrices

Jan Fabre
Preparatio Mortis
les 1^{er} et 2 octobre Salle des Eaux-Vives

3 soirées d'informations
sur le Pavillon de la danse
suivies du spectacle de Gilles Jobin
A+B=X
les 6, 7, et 8 octobre Salle des Eaux-Vives

Maguy Marin / CCN Rilleux-La-Pape
Salves
le 21 octobre Bus en-cas à Bonlieu-Scène Nationale d'Annecy

Cindy Van Acker
***Diffraction* – création**
du 26 octobre au 6 novembre Salle des Eaux-Vives

Kaori Ito
Island of no memories
du 16 au 20 novembre Salle des Eaux-Vives

Sébastien Boucher et Walid Boumhani
***DileXion* – création**
du 7 au 18 décembre Salle des Eaux-Vives

Ko Murobushi / Bartabas
Le Centaure et l'animal
le 21 décembre Bus en-cas à Bonlieu-Scène Nationale d'Annecy

association pour la
danse contemporaine
genève

adc

adc/
association pour la danse
contemporaine
Salle des Eaux-Vives
82 – 84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève
Infos + 22 329 44 00
Réservations + 22 320 06 06
et www.adc-geneve.ch

P.P.
1207 Genève